Le titre original de cet ouvrage est :

DER KAMPF UM DIE SOL

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Mai 1997)

PERRY RHODAN N°715

La bataille du Sol

par H.G. Ewers

Les Keloskiens arrivent. Ils veulent s'emparer du Sol.

En cette année 3578, Perry Rhodan et ses compagnons condamnés à l'exil à bord du Sol ont fini par retrouver la position de la Voie lactée. Mais cela leur est de peu d'utilité tant qu'ils sont retenus prisonniers dans la petite galaxie Balayndagar.
Les monstrueux Keloskiens immobilisent toujours la SC-1 et la section centrale du Sol sur la planète paradisiaque Ultima Statio. La SC-2 a pu prendre la fuite. Les projets des habitants de Balayndagar, qui sont aussi membres du Concile des sept, ne sont pas encore clairement connus.
Les facultés de deux enfants mutants à la peau bleue nés à bord du vaisseau spatial Sol semblent pouvoir jouer un rôle déterminant pour le sort des Terraniens. Mais un nouvel essai pour libérer le Sol a échoué, malgré l'intervention des jumeaux Emraddin.
Et maintenant, les Keloskiens surgissent pour s'approprier le gigantesque vaisseau spatial, déclenchant LA BATAILLE DU SOL...

CHAPITRE I

Le colonel Mentro Kosum, commandant de la SC-1 et chef temporaire, en l'absence de Perry Rhodan et de Galbraith Deighton, de l'ensemble formé par la partie centrale du *Sol* et la SC-1, écoutait patiemment Ytria et Kemal Emraddin.

Lorsque l'homme et la femme eurent terminé leur récit, Kosum leur demanda à titre de confirmation :

— Vos deux enfants, Ulturpf et Kjidder, auraient donc disparu depuis cinq jours, affirmez-vous ?

— C'est bien cela, répondit Ytria, une scientifique énergique au visage rond. Nous l'avons signalé il y a déjà quatre jours au représentant du chef de la sécurité. Il a fait chercher dans tout le vaisseau sans pourvoir retrouver les petits. Ils doivent être partis à l'extérieur.

Mentro Kosum réfléchit.

Les ordres de Rhodan stipulaient que pendant les heures de service de leurs parents, tous les enfants de moins de dix ans devaient se trouver dans les écoles, les jardins d'enfants ou les garderies, et n'étaient pas autorisés à quitter certains secteurs bien définis du vaisseau.

D'après ce que savait Kosum, il n'était pas inimaginable que, de temps en temps, certains enfants pussent échapper à la surveillance de leur section.

Mais il n'était encore jamais arrivé que des enfants réussissent à quitter le *Sol*. Les installations de surveillance automatique intégrées à tous les sas y veillaient, de même que les gardes qui y étaient postés.

De l'avis de Kosum, tous les accès du *Sol* étaient si étroitement surveillés que pas même une souris n'aurait pu quitter le vaisseau sans se faire remarquer, à supposer qu'il y eût des souris à bord.

L'émotionaute secoua la tête.

— La probabilité que ces enfants aient pu sortir du vaisseau est quasiment nulle, expliqua-t-il. Cependant, je vais faire diligenter une enquête auprès des gardes des sas, afin d'en avoir le cœur net.

— Les gardes ont déjà été interrogés par les services de la sécurité, colonel, dit Kemal Emraddin, un scientifique de haute stature arborant une énorme moustache noire, qu'il mordillait nerveusement de temps en temps. Ils n'ont laissé passer personne qui corresponde au signalement d'Ulturpf et de Kjidder. Néanmoins, j'insiste pour que vous fassiez effectuer des recherches à l'extérieur.

Mentro Kosum plissa le front.

— Je ne vous comprends pas, monsieur Emraddin. Vous dites vous-mêmes que vos enfants ne sont pas sortis, et vous me demandez tout de même de les faire rechercher à l'extérieur. Vous vous contredisez.

Ytria et Kemal échangèrent un bref regard. Kemal Emraddin reprit :

— Ces enfants sont ingénieux, colonel. Cela vient du fait qu'ils sont nés à bord de ce gigantesque vaisseau et ont été confrontés quotidiennement à une technologie avancée. Ils ont beaucoup appris à ce contact, peut-être inconsciemment. Et dans leurs cerveaux d'enfants, ils ont pu élaborer un plan faisant appel à leurs connaissances pour s'échapper du vaisseau malgré toutes les précautions prises.

Kosum voulut de nouveau répondre, mais il se souvint de sa propre enfance et de ses multiples tentatives pour échapper à la discipline qu'on lui imposait et à la tutelle de ses aînés. Il y était souvent parvenu, en contournant les règles de la logique sur lesquelles se basaient les adultes la plupart du temps. Pourquoi les enfants du *Sol* auraient-ils été moins ingénieux que lui-même dans sa propre jeunesse ?

Il s'éclaircit la gorge avant de reprendre :

— Je vais envoyer quelques équipes de recherche à l'extérieur. Vous pourrez les accompagner si vous le souhaitez. Je suppose qu'en tant que spécialistes des radiations, vous n'êtes pas trop occupés en ce moment ?

— Cela ne posera pas de problèmes insurmontables, colonel, répondit Ytria Emraddin. En ce moment, nous nous occupons de calculs et d'analyses des résultats d'expériences antérieures. Ils pourront attendre. Je vous remercie, colonel.

— Il n'y a pas de quoi, répondit Mentro Kosum. Je ne fais que mon devoir. (Il sourit furtivement.) Si on retrouve ces garnements sains et saufs à l'extérieur, comme je l'espère, j'aimerais bien les rencontrer. S'ils ont été assez débrouillards pour berner les gardes postés aux sas, ils méritent qu'on s'intéresse à eux. Ne l'oubliez pas.

Kemal Emraddin sembla éprouver une curieuse gêne en répondant :

— Nous y penserons, colonel. Merci.

♦

Alors que le couple avait quitté le poste central de la SC-1, l'émotionaute continuait à sourire.

Il repensait à une blague particulièrement réussie qu'il avait mise sur pied alors qu'il était âgé de cinq ans.

À cette époque, il avait participé en compagnie de ses camarades de classe à une excursion à travers le Système solaire. Leur groupe était accompagné par quatre éducatrices placées sous la responsabilité d'une vieille dame très austère. Cette dernière s'était à plusieurs reprises révélée être une véritable plaie, aussi bien pour les enfants que pour les quatre accompagnatrices.

Après trois semaines de vol, ponctuées de plusieurs haltes sur différentes planètes ou satellites, et plusieurs visites organisées dans les sections du vaisseau spatial, Mentro Kosum et l'un de ses camarades avaient improvisé un manipulateur à partir de pièces de rechanges et de composants électroniques tirés d'une boîte de bricolage.

Un soir, après qu'ils eurent branché leur appareil, les officiers du poste central eurent la surprise de découvrir sur les écrans de la galerie panoramique, à la place des étoiles habituelles, l'admirable vieille dame en train de se préparer pour la nuit dans sa

cabine. Comme elle ne se doutait pas qu'elle était espionnée par une liaison image et son, elle se livrait en toute innocence à ses divers préparatifs.

Bien que le commandant fît couper la retransmission illégale en quelques minutes en désactivant des relais intermédiaires et que ses hommes eussent gardé le silence sur l'incident, celui-ci finit tout de même par s'ébruiter. Et Mentro Kosum et son complice ne furent pas les seuls à apprendre que leur bricolage avait fonctionné. La vieille éducatrice eut également vent de l'affaire, et apprit dans quelle situation elle avait été vue par le personnel du poste central et quelle tempête de rires elle avait déclenchée. Après leur retour sur Terre, elle intenta un procès au commandant, qui put cependant prouver qu'il n'était pas responsable de l'affaire. Elle fut tellement transformée par ce choc qu'elle épargna à partir de ce jour ses leçons de morale aux enfants et aux éducatrices qui lui furent confiés.

L'évocation de ce souvenir réjouit tellement Mentro Kosum qu'il se mit à rire à gorge déployée.

Un toussotement discret le ramena à la réalité de l'année 3578.

Il releva les yeux et reconnut le docteur Jurinam Melussem, l'un des cybernéticiens qui s'étaient intensivement occupés de SENECA ces derniers temps, sur instruction de Rhodan. Jurinam Melussem regarda l'émotionaute d'un air légèrement offusqué, mais ne dit rien.

— Avant de désigner la paille dans l'œil de ton voisin, regarde la poutre qui est dans le tien, déclama Kosum sur le ton de l'improvisation.

Avant que le cybernéticien pût répondre, Mentro Kosum expliqua :

— Excusez-moi, docteur Melussem, mais j'étais en train de me rappeler mon enfance. Est-ce que vous ne riez jamais quand vous repensez à votre enfance ?

Le visage de Melussem se détendit. Mais le cybernéticien conserva son sérieux.

— Si, colonel, répondit-il. Mais ce qui me préoccupe pour le moment, c'est de savoir avec qui SENECA maintient une liaison hypercom malgré sa promesse de couper le contact avec les instruments keloskiens.

L'humeur de Kosum s'assombrit l'espace d'un instant, mais l'émotionaute se ressaisit aussitôt. Depuis qu'il avait embrassé la carrière de spationaute (ce qui lui semblait remonter à une époque infiniment lointaine), il s'était déjà trouvé dans tant de situations confuses et dangereuses que plus rien ne pouvait l'ébranler.

— Qu'avez-vous donc constaté, docteur Melussem ? se renseigna-t-il. Asseyez-vous, je vous en prie.

Jurinam Melussem prit place en face de Kosum et dit :

— Colonel, les équipes de cybernéticiens s'intéressent de très près à SENECA, à de multiples points de vue. Ils étudient les motivations des comportements de l'hyperimpotronique, essayent de découvrir des déviations par rapport aux lois de la cybernétique et d'établir un schéma réactionnel.

» Je me suis moi-même spécialisé dans la recherche sur un schéma réactionnel de SENECA, ce qui ne pourra naturellement jamais aboutir à un résultat définitif. L'impotronique est incroyablement versatile dans ses réactions, et ne travaille pas d'après un programme figé. Mais je m'écarte du sujet.

» Alors que je travaillais sur un schéma réactionnel, j'ai vu apparaître un pic énergétique. Il se répétait sous la même forme à intervalles réguliers. J'ai d'abord pensé que

c'était le schéma que je recherchais. Mais j'ai dû constater par la suite qu'il s'agissait d'une hyperimpulsion dont le destinataire ne se situait pas à l'intérieur de SENECA.

» J'ai vérifié les installations avec le concours de trois collègues, car un homme seul ne peut avoir une vue d'ensemble sur l'immense activité hyperénergétique de SENECA et sur les innombrables secteurs de réception en jeu.

» Ma première constatation s'est confirmée. SENECA émet des hyperimpulsions qui ne sont pas utilisées par son flux d'informations interne, et sont probablement destinées à un récepteur extérieur à l'impotronique.

— Intéressant, répondit sèchement Kosum. SENECA a donc trompé le chef. Lorsqu'il lui a assuré qu'il ne prendrait plus aucun contact radio avec les Keloskiens, ou plus exactement avec leurs appareils cybernétiques, il devait déjà avoir l'arrière-pensée de ne pas tenir sa promesse et de procéder à des émissions d'informations à sens unique.

— J'espère qu'il s'agit seulement d'informations à sens unique, colonel, répondit Melussem soucieux. Nous n'avons pas eu le temps de vérifier tous les secteurs récepteurs pour savoir s'ils captent des émissions hypercom provenant de l'extérieur de l'impotronique.

Mentro Kosum réfléchit.

En temps normal, il n'aurait pas dû se mêler des recherches des cybernéticiens. Il était commandant de vaisseau et émotionaute, et n'avait pas à s'occuper des autres domaines. Mais la situation lui semblait être trop grave pour être confiée à ce seul spécialiste.

Si Perry Rhodan avait été à bord du *Sol*, il aurait pu prendre l'affaire en mains en tant que chef d'expédition. Mais Rhodan se trouvait en dehors du *Sol*, en compagnie de l'Émir et d'un groupe de treize scientifiques, pour chercher d'éventuels autres appareils keloskiens qui auraient pu rester cachés sur *Ultima Statio*. Et Deighton, le bras droit de Rhodan, était parti avec la *Brescia* pour prendre bouche avec les Keloskiens.

C'était donc à lui, Mentro Kosum, qu'incombait la décision en dernier ressort.

— Si vous voulez patienter quelques minutes, je vais vous accompagner auprès de SENECA, docteur Melussem, dit-il.

Jurinam Melussem hocha la tête. L'émotionaute brancha la liaison COM avec SENECA et dit :

— J'aimerais que tu mettes sur pied quelques équipes de recherche, SENECA. Il s'agit de retrouver à l'extérieur du *Sol* deux enfants disparus, dont je vais te communiquer les noms et les signalements. Veux-tu exécuter cette instruction ?

— J'exécute chacun de vos ordres, colonel, répondit SENECA sur un ton qui aurait pu laisser croire que l'hyperimpotronique se sentait offensée par la question de Kosum. En l'absence de Perry Rhodan, vous êtes considéré comme son représentant, et vous avez presque toutes ses prérogatives. Cela dit, je considère cette action comme inutile. Les enfants n'ont pas le droit de sortir du *Sol*, et je connais les enregistrements des automates de surveillance des sas. Aucun enfant n'a quitté le bord.

— Je le sais aussi bien que toi, répliqua l'émotionaute. Mais ces enfants ne se trouvent plus à bord. Par acquit de conscience, je veux les faire chercher à l'extérieur. Comme à l'habitude, tu dois mettre sur pied des sections de recherche et élaborer un plan d'action à leur intention. C'est clair ?

— Entendu, colonel. L'exécution de cet ordre a commencé, répondit SENECA. Évidemment, cette recherche est superflue, mais mon expérience avec les êtres humains m'a appris que pour des raisons psychologiques, il me fallait accepter et exécuter des missions parfois inutiles tant qu'elles ne mettent pas de vies humaines en danger.

— C'est sympa de ta part, vieux tas de ferraille ! lui lança Mentro Kosum avec un sourire pincé. Voici maintenant les noms et les signalements des deux garnements en question...

Après avoir fourni tous les renseignements nécessaires, il coupa la liaison avec SENECA et se retourna vers le cybernéticien.

— Nous pouvons y aller, docteur Melussem.

♦

Mentro Kosum se sentait mal à l'aise tandis qu'il marchait à côté de Melussem dans le *couloir de la mort*, ainsi qu'on surnommait le passage que devaient franchir tous ceux qui voulaient se rendre dans la centrale Alpha de SENECA.

Le cercle des personnes accréditées était restreint à un petit nombre d'êtres humains. Perry Rhodan et ses proches collaborateurs y figuraient bien sûr en première ligne.

Mentro Kosum avait dès le début fait partie de ce cercle. Lorsque SENECA avait refusé d'obéir, les cybernéticiens avaient été autorisés à leur tour par Perry Rhodan à pénétrer dans la centrale Alpha.

Avant que les comportements fautifs de l'hyperimpotronique n'eussent été corrigés, elle ne laissait plus passer l'ensemble des personnes autorisées à accéder à son domaine personnel, mais seulement celles qu'elle choisissait de son propre chef.

Depuis, SENECA s'était remis à obéir. Mais Kosum se demandait combien de temps encore il en serait ainsi, car SENECA avait visiblement renié sa promesse d'éviter tout rapport avec les Keloskiens et leurs appareils cybernétiques.

À vrai dire, l'émotionaute considérait comme intolérable que SENECA pût décider lui-même qui il autorisait à franchir les barrages et les deux *couloirs de la mort*. Mais l'impotronique disposait du pouvoir de tenir à l'écart tous les indésirables.

Kosum se souvint de sa première séance d'instruction sur SENECA. On lui avait expliqué que le plasma à lui seul n'aurait pas été en mesure de prendre en main les installations positroniques dans le but d'enlever tout contrôle aux êtres humains sur l'ensemble du complexe ou de réagir éventuellement de façon hostile. Même si la partie de plasma avait sombré dans la démence, l'intégrité de SENECA aurait dû demeurer totalement intacte.

Les événements récents avaient, hélas ! démontré le contraire. SENECA s'était dressé contre les intérêts de l'humanité. Il avait ignoré les ordres de Perry Rhodan et saboté ses décisions. Il avait même laissé mourir des êtres humains qui n'avaient pas écouté ses mises en garde.

Mais il était impossible de simplement débrancher SENECA. Les hommes à bord du *Sol* étaient extrêmement dépendants de l'hyperimpotronique. Sans l'aide de SENECA, ils ne pourraient survivre qu'à grand-peine et ne pourraient plus jamais quitter la planète *Ultima Statio*. SENECA contrôlait tout, et même, de façon indirecte, les fonctions biologiques des hommes et des femmes à bord du *Sol*.

Par conséquent, il n'existait qu'une seule solution : s'arranger au mieux avec SENECA et attendre la première occasion pour faire en sorte que le cerveau géant redevînt un serviteur loyal des hommes.

Un calme presque inquiétant régnait au sein de l'hyperimpotronique. Les flux de données supraluminiques n'étaient pas perceptibles par les sens humains, puisqu'ils se propageaient hors du continuum espace-temps quadridimensionnel. Il n'y avait dans SENECA aucun relais mécanique ou circuit intégré : ces dispositifs étaient dépassés depuis longtemps.

Lorsque Kosum et Melussem entrèrent dans la centrale Alpha, trois cybernéticiens s'y trouvaient déjà, penchés sur des appareils de mesures ultrasensibles. Ils étaient en train de tester les fonctions de contrôle de l'impotronique.

Un cybernéticien se retourna à l'entrée des deux hommes. Il posa son index sur ses lèvres et indiqua un appareil portable, dans lequel l'émotionaute reconnut un générateur de champ paratronique.

Kosum hocha la tête. Puis, il se dirigea vers le cybernéticien en compagnie de Melussem.

L'homme effleura une touche tactile du générateur. L'instant suivant, un écran paratronique s'établissait autour des trois hommes. Ce champ était infranchissable, même pour les dispositifs d'écoute les plus sensibles de l'hyperimpotronique.

— Quoi de neuf ? se renseigna Kosum.

Il tenait pour certain que le cybernéticien venait de faire une découverte, car sinon, il ne se serait pas risqué à activer un champ paratronique à l'intérieur de la centrale Alpha pour éviter d'être éventuellement épié par SENECA.

— Il y a quelques secondes, je me suis branché sur la source par laquelle SENECA reste en liaison avec quelqu'un ou quelque chose, rapporta le scientifique.

— Avez-vous pu reconnaître de qui ou de quoi il s'agit ? demanda Jurinam Melussem, intéressé.

Son collègue secoua la tête.

— Hélas ! non, Jurinam. Au moment où je me suis branché sur la source hyperradio, le contact s'est interrompu. C'est compréhensible, car SENECA a dû immédiatement remarquer ce qui se passait. Depuis, la source est restée muette.

— Par son silence, SENECA veut nous empêcher d'identifier la personne ou la chose avec laquelle il était en liaison, comprit Mentro Kosum. Avez-vous pu voir s'il a envoyé une impulsion d'avertissement à son contact ?

— Non, répondit le scientifique. Je suis absolument certain que, depuis le moment où je me suis branché, SENECA n'a plus émis aucune hyperimpulsion.

L'émotionaute eut un large sourire.

— C'est bon, répondit-il. Peut-être allons-nous intercepter un rapport de son contact. Désactivez l'écran paratronique, vite !

Le scientifique obéit.

Il avait compris ce que Kosum attendait de lui.

À peine l'écran paratronique avait-il été débranché qu'il se hâta vers l'appareil au moyen duquel il s'était connecté sur la source des hyperimpulsions, et avec lequel il pourrait peut-être intercepter un rapport hypercom envoyé à SENECA.

Il venait tout juste de s'asseoir devant son appareil lorsqu'une série de sifflements en sortit, accompagné du chuintement caractéristique d'une imprimante laser. Une feuille couverte de symboles fut éjectée par une fente de l'appareil.

— Décryptez-la immédiatement ! ordonna Kosum.

— Ce ne sera pas nécessaire, colonel, dit Jurinam Melussem en prenant la feuille. Je connais ces symboles par cœur. Il s'agit de symboles de communications en clair, comme ceux que s'échangent les appareils cybernétiques.

Il se concentra pour déchiffrer les symboles. Il blêmit tout à coup.

— Qu'y a-t-il ? murmura Mentro Kosum.

— Il s'agit d'un rapport envoyé par Roméo et Juliette à SENECA, colonel, murmura à son tour le cybernéticien. Le couple de robots signale que la *Brescia* a été livrée aux Keloskiens. Leur flotte de transport va arriver selon le plan prévu, bien que Roméo et Juliette aient été court-circuités et déconnectés par Joscan Hellmut.

Il ne fallut qu'une fraction de seconde à Mentro Kosum pour comprendre la portée de cette information et en tirer intuitivement la conclusion qui s'imposait.

Il ne pouvait procéder à des déductions exactes, car les informations nécessaires lui manquaient.

Il décida donc de quitter sans délai la centrale Alpha et d'envoyer un message radio vers l'extérieur à Perry Rhodan, pour prévenir le chef de l'expédition.

Mais SENECA pouvait sans peine modéliser les processus mentaux des êtres humains et prévoir leurs prochaines actions. De plus, il avait obtenu les informations attendues grâce au signal maintenu entre lui et ses deux " enfants ".

Avant que Mentro Kosum pût faire un pas en direction de la sortie, l'hyperimpotronique mit en marche les paralyseurs du bord contre l'équipage du *Sol*.

Kosum s'écroula, paralysé, et il en alla de même de tous les autres membres d'équipages et passagers du *Sol*. En un clin d'œil, il ne resta plus une seule personne capable d'agir à bord du *Sol*.

CHAPITRE II

À peine le chasseur spatial venait-il de se poser de nouveau sur Takrebotan, contre la volonté de Joscan Hellmut, que les premiers glisseurs keloskiens faisaient déjà leur apparition sur le désert gelé.

Le cybernéticien considéra les deux robots, dont l'attitude était désormais totalement passive. Ils ne représentaient plus aucun danger pour lui. Mais ils ne pouvaient plus non plus lui être d'aucun secours, à moins qu'Hellmut ne leur donnât l'ordre explicite de repousser les Keloskiens par la force de leurs armes. Ils auraient vraisemblablement pu tenir leurs adversaires à distance pendant un certain temps au moyen de leurs radiants lourds intégrés. Mais pour cela, ils auraient dû tuer des centaines de ces êtres intelligents qui, quelques minutes plus tôt encore, avaient prouvé la grande valeur qu'ils attachaient à la vie en renonçant à abattre le chasseur spatial en fuite.

Le cybernéticien ne put se résoudre à prendre cette décision.

Après une courte réflexion, il dit à Roméo et Juliette :

— J'aimerais que vous agissiez comme si vous étiez toujours en liaison avec SENECA et défendiez toujours les intérêts des Keloskiens.

— Oui, monsieur, répondirent Roméo et Juliette d'une seule voix. Nous nous permettons de vous rappeler que votre fuite à bord du chasseur spatial n'aurait pas été possible si nous avions encore fonctionné de cette manière.

Joscan Hellmut dut le reconnaître.

— Vous n'aurez qu'à raconter aux Keloskiens que j'ai provoqué une panne qui vous a placé sous mes ordres pendant un certain temps, suggéra-t-il. Mais que comme vous avez été capables de vous autoréparer, vous avez ensuite repris le dessus et m'avez contraint à faire atterrir le chasseur.

— Cela paraît assez logique pour convaincre les Keloskiens, monsieur, approuva le couple de robots.

Hellmut respira.

— Bon, dit-il. Et ne dites rien à propos d'Ulturpf et de Kjidder. Si les Keloskiens vous le demandent, nous ne sommes que trois à bord de ce chasseur. Ulturpf et Kjidder sont notre atout caché.

— Oui, monsieur, répondirent Roméo et Juliette.

La mine d'Hellmut s'allongea. Venant de ses deux robots, cette réponse stéréotypée le consternait, car elle prouvait que ces deux individualités étaient devenues de pures machines.

L'atterrissage d'un glisseur keloskien auprès du chasseur le contraignit à orienter ses pensées dans une autre direction. Il savait que les Keloskiens ne pourraient plus avoir confiance en lui après sa tentative de fuite. Néanmoins, il devait tout de même essayer de contrecarrer leurs plans visant à capturer le *Sol* et à le détourner de sa mission.

Il télécommanda l'ouverture du sas du chasseur spatial. Peu après, les premiers Keloskiens s'engouffraient gauchement dans le poste de pilotage. Joscan Hellmut reconnut en l'un d'eux Kudan, le chef des Keloskiens sur Takrebotan.

— On ne peut manifestement pas vous faire confiance, Joscan Hellmut, dit Kudan, et le traducteur d'Hellmut transposa ses paroles en intercosmos. Je me demande comment vous avez pu réussir à prendre la fuite malgré la présence des serviteurs de SENECA à vos côtés.

— Il nous a pris par surprise et nous a mis en panne, dit Roméo. C'est pourquoi nous n'avons pas été en mesure d'empêcher le décollage de la chaloupe de la *Brescia*. Mais Joscan Hellmut ne savait pas que SENECA nous a dotés secrètement d'un circuit de réparation spécialisé, si bien que nous pouvons nous régénérer nous-mêmes, pour ainsi dire. Une fois redevenus opérationnels, nous avons contraint Joscan Hellmut à renoncer à son évasion et à se poser sur Takrebotan.

— Je vous en remercie, leur dit Kudan. Mais pourquoi ne l'avez-vous pas obligé à revenir jusqu'à l'astroport ?

— Nous aurions dû le menacer avec des armes mortelles, expliqua Juliette. Nous avons préféré utiliser le circuit de blocage que nous avions installé par précaution sur la chaloupe. La puissance des propulseurs a été progressivement réduite, et le chasseur est venu se poser en douceur à la surface de Takrebotan.

— Je comprends, dit le Keloskien. Pour punir Joscan Hellmut de sa tentative d'évasion, je vous ordonne de le tuer.

Roméo et Juliette ne bronchèrent pas.

Le cybernéticien se mit à transpirer. Non pas parce qu'il craignait que le couple de robots suivît l'ordre du Keloskien. Roméo et Juliette en auraient été totalement incapables, car ils étaient régis par les lois asimoviennes de la robotique.

Mais c'était justement ce fait qui allait convaincre le Keloskien que Roméo et Juliette ne fonctionnaient plus selon leur mode habituel. Les Keloskiens étaient des êtres hautement intelligents, qui ne possédaient certes pratiquement aucune aptitude au travail manuel, mais étaient largement supérieurs à tous les êtres humains dans le domaine de la pensée abstraite et multidimensionnelle.

Kudan le démontra en disant :

— Joscan Hellmut, je m'émerveille de vos tentatives pour me leurrer. Elles prouvent votre intelligence. Mais je vous avais percé à jour dès le début. Vous avez à l'évidence si fortement endommagé Roméo et Juliette qu'ils ne peuvent plus entrer en liaison avec SENECA, et n'obéissent plus qu'à vous.

Le cybernéticien haussa les épaules avec résignation.

— Que va-t-il se passer maintenant ? demanda-t-il.

— Nous allons faire route vers cette planète que vous nommez *Ultima Statio*, répondit le Keloskien. À cause de votre sabotage sur Roméo et Juliette, tout va être plus compliqué. Mais nous ne pouvons pas attendre plus longtemps.

Hellmut remarqua que Kudan marquait une nette hésitation avant de lui révéler d'autres informations.

— À cause de l'interruption de la liaison entre les deux robots et SENECA, nous ne pouvons plus être sûrs que ce dernier a bien effectué tous les préparatifs prévus pour la livraison du chargement, finit par expliquer le Keloskien. Normalement, dans de telles circonstances, je devrais attendre que la situation s'éclaircisse.

— Et pourquoi n'attendez-vous pas ? s'enquit Joscan Hellmut. Vous vous sentez assez forts pour risquer une confrontation armée avec le *Sol* ?

— Non, répondit Kudan avec franchise. D'un point de vue purement militaire, nous sommes probablement inférieurs au *Sol*. Mais SENECA devrait être en mesure de bloquer toute l'artillerie lourde de votre vaisseau spatial. Nous ne voulons tuer personne.

» Et il existe une autre raison pour laquelle nous devons agir à l'encontre de nos habitudes, Joscan Hellmut.

» De nombreux signes indiquent que le Grand Zéro noir au centre de notre galaxie développe une activité croissante. Il va vraisemblablement se réveiller d'ici peu. Avant cela, nous devrons avoir mis nos plus précieux appareils en sécurité. Or, nos propres vaisseaux spatiaux ne sont pas capables de quitter notre galaxie.

— Vous craignez que l'ensemble de votre galaxie soit touchée par une catastrophe cosmique ? demanda le cybernéticien, horrifié.

— En effet, confirma le Keloskien. Peut-être même le Grand Zéro noir engloutira-t-il toutes les planètes et les étoiles de notre galaxie.

Joscan Hellmut se tut, abasourdi.

Il ne pouvait pas croire que toute une galaxie, et avec elle l'ensemble d'un peuple hautement intelligent, fût menacée par une catastrophe cosmique de cette ampleur. D'un autre côté, il savait qu'aucune loi de la nature ne s'opposait à un tel phénomène. Il avait appris par les bandes d'informations à bord du *Sol* que, dans la nuit des temps, il avait existé dans la Galaxie humaine un corps qui avait menacé d'engloutir d'innombrables planètes et soleils, ainsi que toute vie dans la Voie lactée. Le danger avait pu être écarté. Mais ce danger était d'une tout autre nature que le Grand Zéro noir qui occupait le centre de la galaxie Balayndagar.

Le cybernéticien leva les yeux lorsqu'une ombre gigantesque obscurcit le soleil.

L'un des grotesques vaisseaux cylindriques des Keloskiens venait de se positionner au-dessus du chasseur spatial. Il descendait lentement.

Hellmut imaginait les Keloskiens dans le poste central de leur vaisseau, affairés sur leurs commandes rudimentaires. C'était presque un miracle qu'ils fussent en mesure de piloter un grand vaisseau spatial, dont la complexité pouvait se comparer à un organisme sensible réagissant à la moindre sollicitation.

Et cependant, ces êtres intelligents qui ne pouvaient que très péniblement guider un vaisseau spatial étaient capables d'utiliser leur cerveau principal et leurs cerveaux annexes pour maîtriser avec virtuosité les mathématiques à six et sept dimensions. Et d'établir par ce moyen des plans de manœuvres stratégiques et tactiques permettant au Concile de soumettre des galaxies entières sans pertes significatives.

Quelques minutes plus tard, le vaisseau cylindrique mit en marche un rayon-tracteur et souleva le chasseur spatial. Lentement, l'appareil fut remorqué en direction de

l'astroport sur lequel étaient posés la *Brescia* et les vingt-trois autres vaisseaux keloskiens.

Lorsque la chaloupe fut déposée près du croiseur, Joscan Hellmut reconnut à quelque distance l'équipage paralysé de la *Brescia*, qui avait de nouveau été débarqué du vaisseau et déposé à même le sol.

Le cybernéticien se demanda comment Galbraith Deighton et le reste de l'équipage du croiseur pourraient être sauvés. S'ils restaient sur Takrebotan, ils seraient inéluctablement les victimes du cataclysme cosmique annoncé par Kudan.

Pour le moment, Hellmut ne voyait aucun moyen de les aider. Il se promit d'envoyer dès que possible un rapport à Rhodan et de ne pas renoncer avant d'avoir pu sauver ces hommes.

♦

Les Keloskiens obligèrent Joscan Hellmut et les deux robots à ramener le chasseur dans son hangar à bord du croiseur.

Ils durent ensuite quitter la chaloupe et ils furent conduits dans le poste central de la *Brescia*. Le cybernéticien constata au passage que les appareils keloskiens s'entassaient partout, jusque dans les coursives et les moindres recoins du croiseur. On pouvait tout juste encore y circuler.

Hellmut supposa que les cabines de l'équipage évacué avaient aussi été remplies d'appareils cybernétiques. Comme les Keloskiens ne pouvaient pas enlever du croiseur les machines indispensables à un vol de longue durée, ils avaient dû logiquement se contenter d'occuper tout le reste de l'espace disponible.

En arrivant dans le poste central, le cybernéticien constata que celui-ci était occupé par les Keloskiens.

Ces derniers n'étaient cependant pas en mesure de se servir des instruments de bord, beaucoup trop petits pour leurs gros tentacules. À eux seuls, ils n'auraient même pas pu faire démarrer le croiseur, et auraient dû de toute façon renoncer aux manœuvres de vol linéaire.

— Vous et les deux robots, vous piloterez le vaisseau, annonça Kudan.

— Je refuse, répondit Joscan Hellmut, s'opposant ainsi aux volontés du Keloskien. J'exige au préalable que les membres d'équipage soient ramenés à bord.

Kudan lança un ordre bref à ses hommes, et plusieurs Keloskiens braquèrent un appareil étrange sur Roméo et Juliette.

— Si vos n'obéissez pas, je fais détruire les cerveaux positroniques des deux robots, Joscan Hellmut ! menaça le Keloskien.

Hellmut hésita.

Il ne doutait pas que Kudan mettrait sa menace à exécution, car les Keloskiens se trouvaient dans un cas d'urgence à cause de l'activité du Grand Zéro noir. Et ils n'hésiteraient pas à mettre en jeu l'existence des deux robots. En outre, si cette menace ne portait pas ses fruits, les Keloskiens pouvaient détruire Roméo et Juliette et s'envoler tout de même vers *Ultima Statio*. Ils devraient dans ce cas abandonner la *Brescia*, qu'ils détruiraient alors certainement.

Il comprit qu'un refus ne servirait à rien.

— Reconnectez-vous à la positronique principale, Roméo et Juliette, ordonna-t-il. Suivez les ordres de Kudan.

— C'est très raisonnable, le félicita Kudan pendant que les deux robots se rebranchaient docilement sur l'ordinateur de bord. Nous allons décoller et nous placer en orbite d'attente autour de Takrebotan. Nous devons attendre l'arrivée d'une seconde escadre avant de prendre la route d'*Ultima Statio*.

Il permit à Hellmut de s'asseoir dans le siège anatomique du commandant. Mais deux Keloskiens armés restèrent à ses côtés, et l'appareil à l'aspect étrange resta pointé sur Roméo et Juliette.

Les Keloskiens avaient emporté avec eux leur propre poste de radio, car ils n'auraient pas pu se servir de ceux du croiseur. À l'aide de son appareil, Kudan se mit en liaison avec les commandants des vaisseaux keloskiens.

Une demi-heure plus tard, Roméo et Juliette reçurent l'ordre de faire décoller la *Brescia*. Les vingt-quatre vaisseaux keloskiens s'arrachèrent du sol en même temps que le croiseur.

Joscan Hellmut observait l'écran du détecteur. Tous les systèmes de détection s'étaient remis à fonctionner normalement. Le cybernéticien s'attendait à un nouvel ébranlement dimensionnel. Si le Grand Zéro noir redevenait actif, cela devrait aussi avoir un effet sur l'étoile verte Borghal et induire en elle une activité encore plus forte dans le domaine quintidimensionnel.

Hellmut se demandait si les Keloskiens considéraient cette menace comme suffisamment dangereuse pour donner l'ordre d'activer l'écran ASHE, et protéger leurs propres vaisseaux des ébranlements dimensionnels par des mesures analogues.

S'ils omettaient de le faire, il se pourrait très bien que la totalité de leur flotte fût conduite à sa perte par la survenue du phénomène.

Joscan Hellmut eut soin de ne pas mettre en garde les Keloskiens et de ne rien entreprendre de son propre chef. Si tous les vaisseaux spatiaux keloskiens étaient victimes d'un ébranlement dimensionnel, le *Sol* ne pourrait plus être détourné de sa mission et pourrait peut-être repartir, dès que l'influence des appareils keloskiens sur SENECA se relâcherait.

Le cybernéticien était prêt à payer le prix, à savoir sa propre disparition dans une autre dimension.

Il poussa tout de même un soupir de soulagement en entendant Kudan donner l'ordre de brancher l'écran ASHE.

À peine l'écran anti-surcharge était-il établi et stabilisé autour du croiseur que les capteurs structurels de la *Brescia* enregistrèrent un violent ébranlement dimensionnel. Grâce à l'écran ASHE, celui-ci n'eut aucune prise sur le croiseur, ni sur les vaisseaux keloskiens. Eux aussi restèrent indemnes, bien qu'Hellmut ne pût mesurer autour d'eux la présence d'aucun écran défensif.

Il supposa que les Keloskiens, parce qu'ils avaient toujours vécu sous la menace du Grand Zéro noir, avaient trouvé d'autres méthodes pour se protéger des secousses structurelles résultant d'un ébranlement dimensionnel.

Après que la *Brescia* eut accompli dix-sept orbites autour de la planète, la seconde escadre annoncée par Kudan se manifesta enfin. Elle se composait de trente-six vaisseaux bancals, de formes coniques pour la plupart. Au total, l'escadre réunie était donc forte de soixante et une unités.

— Pourquoi avons-nous attendu cette seconde escadre ? se renseigna le cybernéticien auprès de Kudan.

— Parce que nous voulons mener de front toutes nos opérations sur *Ultima Statio*, répondit le Keloskien. Nous avons embarqué des appareils, et c'est ce qu'ont fait également certains vaisseaux du deuxième groupe. Mais d'autres transportent exclusivement des gens de mon peuple, qui vont entreprendre leur long voyage à bord du *Sol*.

Kudan se tourna vers Roméo et Juliette et leur commanda de se placer en tête de l'escadre, pour jouer le rôle de vaisseau-pilote, et de diriger la première manœuvre de passage dans l'entrespace. Les données pour le vol linéaire furent transmises directement au cerveau de pilotage par l'ordinateur principal de la *Brescia*, de façon que l'escadre maintînt sa formation présente dans l'entrespace et ne s'y dispersât pas.

Lorsque la *Brescia* s'écarta de l'escadre pour se placer à sa tête, les capteurs de structure réagirent de nouveau. Cette fois, l'ébranlement dimensionnel fut si violent que l'écran ASHE vacilla sous la charge, et céda même en plusieurs endroits.

Joscan Hellmut jeta un coup d'œil à l'étoile Borghal, qui était toujours visible sur l'écran de poupe de la galerie panoramique. L'espace de quelques secondes, il eut l'impression que l'étoile verte tremblotait.

Les Keloskiens dans le poste central se mirent à s'interpeller. Hellmut eut du mal à saisir ne fût-ce que des bribes de leurs conversations au moyen de son traducteur.

Il parvint tout de même à comprendre que les Keloskiens déduisaient du dernier choc structurel et de la déformation de l'étoile verte que le Grand Zéro noir avait encore accru son activité, et qu'une catastrophe cosmique d'une ampleur gigantesque était sur le point de se produire.

Tout à coup, il eut peur que le *Sol* n'eût pas le temps de se mettre en sécurité avant que le Grand Zéro noir n'engloutît toutes les étoiles et les planètes de la galaxie Balayndagar.

♦

L'escadre accéléra à pleine puissance pour s'éloigner au plus vite des parages de l'étoile Borghal.

" *Entrée dans l'espace linéaire dans trente secondes* ", annonça la positronique principale sur le système de communication général.

Joscan Hellmut jeta encore un coup d'œil en arrière et vit que Borghal tremblait toujours. Mais cette fois, d'autres étoiles plus éloignées vacillaient également. Le cybernéticien ne put s'expliquer cette dernière observation, car elle lui parut n'être possible que si la lumière du spectre visible s'était déplacée à vitesse supraluminique. Ce qui semblait paradoxal.

L'instant suivant, ils auraient dû entrer dans l'espace linéaire. Au lieu de cela, la vitesse de la *Brescia* et des autres vaisseaux sembla retomber brutalement.

À son grand étonnement, le cybernéticien s'aperçut que l'escadre était encore en orbite autour de la planète Takrebotan.

Une seconde plus tard, il fut encore plus étonné en entendant Roméo annoncer :

— Juliette et moi allons veiller à ce que notre escadre puisse se poser aussi vite que possible sur *Ultima Statio*. Êtes-vous d'accord, Kudan ?

Le Keloskien ne sembla pas s'étonner du comportement surprenant des deux robots, bien qu'il eût constaté personnellement qu'ils avaient été gravement endommagés par

Hellmut, et qu'ils n'étaient plus placés sous l'influence de SENECA mais obéissaient désormais au cybernéticien.

— D'accord, Roméo, répondit Kudan.

Joscan Hellmut se pinça le bras, car il croyait rêver.

Il était tout simplement impossible que l'escadre qui, l'instant d'avant, se préparait à accomplir sa première étape de vol linéaire, se retrouvât soudain en orbite autour de Takrebotan, et que les deux robots réagissent comme s'ils étaient de nouveau dépendants de SENECA, alors qu'ils étaient redevenus contre leur gré des serviteurs des êtres humains grâce à l'intervention d'Hellmut.

Mais ni les robots, ni les Keloskiens ne semblaient trouver cela étrange.

— Pourquoi ne sommes-nous pas dans l'entrespace ? demanda Joscan Hellmut à Kudan.

— Nous ne pouvons pas déjà être dans l'entrespace, puisque nous devons d'abord attendre que la seconde escadre nous rejoigne. Je ne comprends pas votre question, Joscan Hellmut.

— Je la comprends moi-même à peine, dit pensivement le cybernéticien. Vous ne vous souvenez vraiment pas qu'il y a minute, la positronique principale a annoncé que nous étions sur le point de basculer dans l'entrespace ?

— Comment pourrais-je me souvenir de quelque chose qui n'est pas encore arrivé ? répondit Kudan. Je crains que les derniers événements ne vous aient ébranlé nerveusement, Joscan Hellmut. Détendez-vous, je vous en prie, afin de ne pas risquer de séquelles psychologiques permanentes.

— Je vais essayer, répondit Hellmut abasourdi.

Il essaya bien de se détendre, mais il n'y parvint pas. Il savait, ou il croyait savoir, que l'escadre rassemblée avait été sur le point d'entrer dans l'espace linéaire avant de se retrouver tout à coup de nouveau en orbite autour de Takrebotan.

Roméo, Juliette et l'ensemble des Keloskiens, au contraire, ne semblaient pas s'en souvenir.

Cet événement avait-il seulement été le fruit de l'imagination de Joscan Hellmut ? Ses nerfs avaient-ils donc été mis à si rude épreuve par la tension de ces dernières heures qu'il mélangeait la réalité et l'imaginaire ?

— Roméo ! Juliette ! appela-t-il.

— Oui, Joscan ? répondit Juliette.

Hellmut déglutit, puis il demanda :

— N'ai-je pas complètement coupé votre circuit de liaison avec SENECA après notre dernier atterrissage sur Takrebotan ?

— Tu n'as rien fait de tel, Joscan, répondit Juliette. Nous ne nous sommes posés qu'une fois sur Takrebotan, pour embarquer les Keloskiens et leurs appareils. Nous sommes repartis aussitôt après.

— Nous n'avons atterri qu'une fois sur Takrebotan ? répéta Hellmut d'une voix sans timbre. Je ne peux pas croire que mon imagination m'ait joué un tour pareil. Je sais très bien qu'après notre atterrissage sur Takrebotan, nous avons redécollé, et que nous avons subi un ébranlement dimensionnel...

Il s'interrompit.

Le terme " ébranlement dimensionnel " était le mot-clef : celui qui lui ouvrait la porte jusque-là fermée pour élucider la contradiction.

Joscan Hellmut avait une connaissance approximative du phénomène désigné sous le terme d'ébranlement dimensionnel. Il savait qu'il était la conséquence d'une secousse affectant aussi bien les structures à trois, quatre, cinq et six dimensions de l'espace, et qu'il agissait par conséquent non seulement sur la matière normale, mais aussi sur les dimensions du temps, de la pesanteur et du continuum hexadimensionnel.

Comme le système de Borghal se trouvait très près du Grand Zéro noir à l'origine de cet ébranlement, il était possible qu'en plus des effets de l'ébranlement dimensionnel proprement dit, le phénomène originel se fît également sentir, c'est-à-dire la secousse au sein de la dimension temporelle.

Il avait donc dû en résulter une transformation du passé pour les vaisseaux spatiaux des Keloskiens qui se trouvaient dans le système de Borghal, ainsi que pour les Keloskiens eux-mêmes et Roméo et Juliette. Et par conséquent, le présent avait aussi été modifié.

Mais cela n'éclairait pas le cybernéticien sur le fait qu'il se souvenait du passé avant sa transformation. Il aurait été normal qu'il oubliât les événements disparus du fait de cette modification, à l'instar des Keloskiens et du couple de robots.

Un autre effet avait dû jouer. Un effet qui l'aidait à préserver ses souvenirs du passé évanoui.

Mais pourquoi cet effet n'avait-il agi que sur lui, Joscan Hellmut, et non sur les Keloskiens ?

En ce qui concernait Roméo et Juliette et la positronique principale du croiseur, un tel effet ne pouvait avoir aucune action, car il s'agissait seulement de machines ne possédant aucune mémoire organique.

Les Keloskiens, cependant, n'étaient pas des machines, mais bel et bien des êtres de chair et de sang dotés de cerveaux organiques.

Ou bien y avait-il une autre différence ?

« Il se pourrait », songea Hellmut, « que cet effet qui a pour résultat de maintenir mes souvenirs d'un passé disparu n'agisse pas de la même façon sur les Keloskiens, parce que ceux-ci pensent sur des plans très différents, et donc pas du tout comme les êtres humains. »

Joscan Hellmut dut se satisfaire de cette hypothèse tandis que l'escadre réunie, pour la seconde fois de son point de vue, mais pour la première selon celui des autres participants à l'expédition, accélérait pour se préparer à accomplir sa première étape de vol linéaire.

CHAPITRE III

SENECA voyait et entendait tout ce qui se passait à bord du *Sol*. Il était quasiment omniprésent.

Mais pour l'instant, il y avait peu de choses à observer à l'intérieur du gigantesque vaisseau. La totalité des passagers était paralysée. Certes, ils pouvaient tout de même penser, entendre et voir, mais ils ne pouvaient plus bouger.

Cependant, SENECA restait vigilant.

Il ne voulait pas mettre ses plans en danger par inadvertance, car il était important de les accomplir point par point et selon la chronologie préétablie afin de ne pas en fausser le résultat.

SENECA songea qu'il n'était plus en mesure d'exécuter l'ordre de Kosum, qui lui avait demandé d'envoyer des équipes de recherche pour retrouver deux enfants disparus du *Sol*. Avant qu'il eût organisé les groupes nécessaires, un signal en provenance de ses deux périphériques mobiles lui avait intimé l'ordre de paralyser l'équipage du *Sol* conformément au plan prévu.

De toute façon, SENECA considérait qu'il aurait été inutile de chercher à l'extérieur deux enfants qui, de toute évidence, n'auraient jamais pu quitter le bord.

L'hyperimpotronique s'inquiétait tout de même du fait qu'Ulturpf et Kjidder Emraddin ne se trouvaient nulle part à l'intérieur du *Sol*.

C'était une contradiction que SENECA ne pouvait tout simplement pas résoudre. Si les enfants n'avaient pas quitté le vaisseau, alors ils devaient toujours être à bord. Mais s'ils n'étaient pas non plus à l'intérieur du *Sol*, ils avaient bien dû en débarquer. Or, ils n'en étaient pas sortis, et on ne pouvait pas non plus retrouver leur trace à l'intérieur du vaisseau : ces faits constituaient une contradiction logique.

SENECA sentait la nervosité gagner son secteur de bioplasma, et cet état de trouble rejaillissait sur tout son complexe. Il ne pouvait tout simplement pas accepter qu'il existât un problème insoluble par la logique.

Lorsque les capteurs de SENECA lui apprirent qu'un passager à bord du *Sol* était revenu de sa paralysie et commençait à remuer, l'hyperimpotronique se réjouit de ce changement bienvenu dans la situation actuelle.

Il s'agissait du Halutien Icho Tolot, chez lequel la paralysie s'était dissipée beaucoup plus vite que chez les autres passagers du *Sol* à cause de sa forte constitution surhumaine.

SENECA s'y était attendu, et il savait aussi comment il pouvait empêcher Tolot d'agir en vue de contrarier ses plans.

Il ne voulait pas réutiliser dès maintenant les paralyseurs du bord. Cela aurait pu causer de graves dégâts physiologiques aux personnes de faible constitution, surtout à cause des redoutables palpitations cardiaques qui pouvaient être déclenchées par une surdose d'énergie paralysante.

Lorsque Icho Tolot se releva et se mit en marche vers le poste central de la SC-1, SENECA envoya une impulsion de commande pour activer le robot géant Paladin VI.

Extérieurement, Paladin avait l'apparence d'un Halutien surdimensionné. C'était une machine de combat autonome, qui se différenciait toutefois d'un robot de combat traditionnel par le fait qu'il était piloté par un équipage vivant.

Naturellement, un équipage composé d'êtres humains normaux n'aurait jamais pu trouver place à l'intérieur de Paladin, malgré ses 3,50 mètres de haut et sa carrure de 2,50 mètres.

L'équipage de Paladin se composait donc d'une section de choc sigane, qui s'était affublée elle-même du sobriquet de *Thunderbolts*. Elle se composait de six hommes pas plus hauts que la main et était dirigée par le commandant Harl Dephin.

Les *Thunderbolts* étaient eux-mêmes paralysés et ne pouvaient donc pas interférer avec les plans de l'hyperimpotronique. Mais Paladin disposait d'une positronique performante, capable à elle seule de piloter toutes les fonctions du robot géant.

SENECA programma la positronique de Paladin à l'aide d'hyperimpulsions et lui ordonna d'arrêter le vrai Halutien, pour l'empêcher de commettre toute action qui serait dirigée contre lui. SENECA recommanda tout de même à Paladin de ne pas blesser sérieusement Tolot et de ne surtout pas le tuer.

Le robot géant camouflé en Halutien sortit de son état de veille et se mit en mouvement sur ses puissantes jambes cylindriques...

♦

Lorsque Icho Tolot sentit sa paralysie se dissiper, il demeura encore un moment sans bouger allongé sur le sol.

Comme un rayon paralysant ne figeait que le corps, laissant au cerveau toute son activité, Tolot avait eu tout le temps de réfléchir à la situation au moyen de son planicerveau et de préparer un plan d'action à mettre en œuvre dès qu'il serait de nouveau en état d'agir.

Le Halutien savait bien que SENECA pouvait l'observer à l'aide de ses capteurs, comme toutes les autres personnes à bord du *Sol*. Par conséquent, la fin de son état de paralysie ne resterait pas cachée une seule seconde à l'hyperimpotronique.

Et Tolot était certain que SENECA, de son côté, avait réfléchi depuis longtemps à ce qu'il ferait quand le Halutien se réveillerait. SENECA devait savoir qu'Icho Tolot se relèverait plus tôt que le reste des personnes paralysées, en raison de sa constitution différente.

Il ne disposait donc pas de beaucoup de temps.

Icho Tolot décida de faire une tentative pour atteindre la centrale radio et envoyer un message d'avertissement.

Il savait que Perry Rhodan se trouvait à l'extérieur du *Sol* avec le mulot-castor l'Émir et treize scientifiques, à la recherche d'appareils keloskiens. Il fallait les prévenir, car s'ils rentraient inopinément à bord, SENECA les mettrait hors de combat à leur tour.

Mais pour pouvoir alerter Rhodan, Tolot devait d'abord réussir à atteindre la centrale radio. Il n'avait pas un long chemin à faire, car le Halutien était tombé tout près de la porte blindée du poste central. C'était à cet endroit que le faisceau des paralyseurs internes du *Sol* l'avait touché.

Il devrait d'abord pénétrer dans le poste central et de là, dans la centrale radio voisine qui en était séparée par une paroi transparente de blindoplast.

SENECA allait vraisemblablement envoyer des robots pour le capturer, car telle que Tolot connaissait l'hyperimpotronique, celle-ci ne se risquerait pas à utiliser une seconde fois les paralyseurs. Leurs effets secondaires auraient pu induire des problèmes de santé chez certains passagers du *Sol*, les enfants en particulier.

Et Icho Tolot estimait que SENECA voudrait éviter à tout prix de causer du tort aux êtres humains. Les hommes qui avaient péri à cause du *Tonnerre de SENECA* n'avaient pas directement été tués par lui. Ils étaient morts parce qu'ils n'avaient pas tenu compte des avertissements exprès de l'hyperimpotronique.

SENECA ne voudrait probablement pas non plus blesser ou tuer le halutien ami de l'humanité. L'impotronique n'avait donc pour seule possibilité que de lui envoyer des robots disposant de générateurs de champs de force.

Ou alors, de mettre en service le robot Paladin, dont l'équipage devait lui aussi se trouver paralysé…

Plus Tolot réfléchissait, plus il se convainquait que SENECA allait bien lui envoyer Paladin. Malgré sa ressemblance extérieure avec le Halutien, Paladin lui était supérieur en termes de force physique, de capacité de résistance et de vitesse de réaction. De plus, SENECA devait savoir que Tolot ne ferait pas usage de ses armes énergétiques contre Paladin.

SENECA devait penser qu'Icho Tolot épargnerait le robot géant, puisqu'il savait que l'équipe de Sigans paralysée se trouvait à l'intérieur.

Le Halutien se trouvait confronté à une situation complexe. Il arriva à la conclusion que seule une action éclair pourrait lui offrir une occasion d'envoyer un message d'avertissement à Rhodan.

Il devrait au passage prendre garde aux hommes gisant partout à bord. Mais il n'aurait pas à prendre de telles précautions envers la matière inerte, comme par exemple la porte blindée du poste central actuellement verrouillée. Il ne pouvait en aucun cas se permettre d'essayer de décrypter la combinaison électronique, que SENECA avait probablement brouillée par télécommande.

Lorsque Icho Tolot en fut arrivé à ce point de ses réflexions, il passa à l'action.

Il mit d'abord en service son cœur secondaire pour mieux supporter les gros efforts physiques qui l'attendaient. Ce processus était gouverné uniquement par sa force de volonté, et sa mise en œuvre ne transparaissait en rien dans l'attitude du Halutien. Il était donc en droit d'espérer que SENECA ne le remarquerait pas.

Toujours par la seule force de son esprit, il configura ensuite les atomes et les molécules de son corps de façon à leur donner une résistance supérieure à celle d'un bloc d'acier terkonite, sans pour autant cesser d'être lui-même un être de chair et de sang. Cette transformation ne modifiait en rien son apparence extérieure, si bien que ce second processus ne pouvait pas non plus être discerné par les capteurs de l'hyperimpotronique.

Alors seulement, maintenant qu'il était devenu le combattant le plus puissant de tout l'Univers connu, le Halutien commença à bouger.

Icho Tolot se redressa d'abord en prenant appui sur sa paire de membres centrale pourvue de puissantes articulations, à savoir ses bras de course. Puis, il détendit simultanément les articulations de ses jambes à six orteils et de ses bras de course, et fonça avec la puissance d'un projectile sur la porte blindée qui lui barrait l'accès au poste central.

Certes, la résistance de la porte blindée était telle qu'Icho Tolot ne pouvait la défoncer. Cependant, la force du choc fut telle que les verrous se brisèrent comme du verre.

La porte voltigea à dix mètres de distance dans le poste central.

Icho Tolot effectua un vol plané avec la porte. À peine était-il retombé sur le sol avec grand fracas qu'il se relevait déjà et avisait la paroi de blindoplast qui séparait le poste central de la salle radio. Les trois yeux rouges dans le crâne hémisphérique du Halutien se mirent à flamboyer tandis qu'il bandait ses muscles pour son prochain saut.

Mais il n'eut pas la possibilité de s'élancer car, une fraction de seconde trop tôt, un corps aussi grand et dur que le sien vint le heurter latéralement.

Le choc fut comparable à celui de deux glisseurs blindés entrant en collision à pleine vitesse. L'instant d'après, les deux géants à quatre bras roulaient sur le sol, démolissant au passage un siège anatomique inoccupé ainsi qu'une partie de la table des cartes disposée au milieu du poste de commande.

Une seconde plus tard, les deux géants s'étaient relevés. Ils se dévisagèrent de leurs yeux rougeoyants, comme s'ils avaient été tous les deux des êtres vivants.

Icho Tolot connaissait parfaitement la supériorité de son double robotisé et se gardait bien de le sous-estimer. Le Halutien activa donc l'ensemble des générateurs de champs protecteurs intégrés dans le ceinturon de son spatiandre vert, ce qui incluait un champ paratronique.

Il fit un mouvement pour contraindre son adversaire robotisé à une manœuvre d'évitement.

Tolot espérait que Paladin, qui n'avait pas encore enclenché son propre écran protecteur, allait s'écarter de son écran paratronique dans un réflexe dicté par ses comportements de survie programmés, car un simple effleurement aurait pu l'anéantir.

Mais l'espoir de Tolot fut déçu.

Paladin activa à son tour ses écrans protecteurs.

Les écrans des deux géants se télescopèrent. Il en résulta une monstrueuse décharge énergétique de nature supradimensionnelle, qui provoqua des fissures du continuum visibles sous la forme de failles d'un noir profond.

Pendant quelques secondes, Icho Tolot et Paladin luttèrent ainsi indirectement l'un contre l'autre, poussant leurs générateurs de champ paratronique à pleine puissance dans l'espoir d'arriver à faire reculer l'adversaire.

Mais à la différence de leurs forces physiques respectives, leurs écrans paratroniques étaient identiques.

La charge devenait de plus en plus énorme au fur et à mesure que les géants poussaient leurs générateurs de champ. Le siège arraché fut touché par une décharge d'énergie et précipité dans l'hyperespace. Il en alla de même d'une partie de la paroi de blindoplast entre le poste central et la salle radio.

Et l'un des astrogateurs, dont les deux géants s'étaient dangereusement rapprochés, faillit subir le même sort.

Au dernier moment, ils s'arrêtèrent. Icho Tolot, parce qu'il ne voulait pas qu'un être humain pût pâtir de leur combat, et Paladin, parce que SENECA lui avait envoyé une impulsion allant dans le même sens.

Les deux géants désactivèrent leurs générateurs de champ presque au même moment. Puis, ils se jetèrent l'un contre l'autre. Icho Tolot chercha désespérément un moyen de prendre le dessus sur son adversaire, largement plus fort que lui, sans mettre en danger les Sigans qu'il abritait.

CHAPITRE IV

Perry Rhodan était mécontent des résultats obtenus jusqu'ici par son expédition de recherche.

Depuis déjà deux jours qu'il était parti en compagnie de l'Émir et d'une équipe de treize scientifiques à bord de trois glisseurs lourds, ils n'avaient encore trouvé aucun appareil keloskien.

D'abord, ils étaient restés dans les parages du grand fleuve au nord-ouest, puis ils avaient obliqué franchement vers l'ouest et avaient atteint une zone vallonnée qui s'étendait au pied de la chaîne de montagnes.

Rhodan adressa la parole au docteur Charlotte Messanter, une cybernéticienne de quarante-huit ans à la taille svelte, qui regardait d'un air crispé les indicateurs d'un appareil de mesure.

— Nous n'allons encore rien trouver aujourd'hui, Charlotte, dit-il.

Depuis que Perry Rhodan n'était plus Stellarque, il avait pris l'habitude d'appeler ses collaborateurs par leur prénom. Cela était bénéfique pour leurs relations de travail.

Charlotte Messanter releva les yeux de son appareil de mesure et repoussa nerveusement une mèche de cheveux blonds devant son visage.

— Deux jours ! s'emporta-t-elle. Deux jours, et toujours rien !

— Voulez-vous laisser tomber ? lui demanda Rhodan.

Charlotte Messanter secoua la tête.

— Non, Commandant. Pas abandonner, mais aller plus loin au contraire. Je suggère que nous déplacions nos recherches dans la chaîne de montagnes elle-même.

— Hum... fit Rhodan.

Il pilotait le glisseur de tête dans lequel, en dehors de lui et de Charlotte Messanter, avaient pris place le mulot-castor l'Émir, l'hyperphysicien Terka Loskotsch et le biologiste Krent Kschang-Tuin. Ils avaient rabattu le toit de blindoplast et le souffle du vent dispensait sa fraîcheur aux passagers du véhicule.

Certes, le soleil avait déjà quitté le zénith depuis plusieurs heures, mais dans ces régions au climat tropical, la chaleur persistait encore bien après minuit. *Ultima Statio* était une planète chaude, humide et fertile, dont la flore et la faune s'étaient développées en conséquence. En d'autres circonstances, Perry Rhodan aurait sérieusement envisagé la possibilité de fonder une colonie humaine sur *Ultima Statio*.

Mais étant donné la situation présente, il songeait uniquement à la façon dont le *Sol* pourrait quitter cette planète aussi vite que possible.

À l'origine, le *Sol* n'avait atterri sur ce monde situé en bordure de la petite galaxie Balayndagar que parce que Perry Rhodan, en accord avec l'équipe dirigeante et l'hyperimpotronique SENECA, était arrivé à la conclusion qu'il serait utile de reconstituer leurs réserves largement entamées de viande fraîche, d'eau et de combustible, avant d'entreprendre la dernière étape du vol de retour vers la Voie lactée dont la position avait finalement été retrouvée au moyen du télescope SPARTAC.

Les premiers résultats de détection avaient montré qu'*Ultima Statio* correspondait de façon presque idéale à ces besoins. Il s'y trouvait des réserves inépuisables d'eau de source, d'énormes troupeaux d'animaux ressemblant à des bisons ou à des antilopes, et des océans dans lesquels on pourrait puiser suffisamment d'hydrogène pour alimenter en deutérium des millions de vaisseaux spatiaux.

En revanche, on ne repéra pas la moindre trace d'êtres intelligents, si bien qu'*Ultima Statio* apparut comme une halte intermédiaire idéale avant le long vol de retour vers la Voie lactée.

Encore aujourd'hui, Rhodan se félicitait de sa décision, critiquée sur le moment, de ne pas se poser sur *Ultima Statio* avec la totalité du complexe formé par les trois vaisseaux spatiaux, et de séparer l'une des deux sphères de la partie centrale du *Sol* pour la laisser sur une orbite d'attente.

Sans cette décision, les trois unités formant le *Sol* seraient actuellement retenues prisonnières de la planète. Car à peine les réserves avaient-elles été reconstituées que survint un événement auquel Rhodan repensait encore avec amertume.

SENECA, l'hyperimpotronique supposée infaillible logée dans la section centrale du *Sol*, s'était manifesté spontanément pour déconseiller expressément toute tentative de décollage.

SENECA avait justifié son avertissement en indiquant qu'il avait constaté, sur la base de ses calculs, qu'un " élément " embarqué parmi les matières premières ramassées sur la planète réagirait de façon " allergénique " à une tentative de départ, et aurait pour effet l'anéantissement du vaisseau.

Perry Rhodan avait fait examiner sans tarder et en profondeur les matériaux embarqués. Mais tous semblaient absolument normaux. Seul un essai effectué en faisant décoller une corvette automatique avait démontré que l'avertissement de SENECA devait être pris au sérieux : la corvette avait fait explosion après avoir dépassé les limites de l'atmosphère d'*Ultima Statio*.

Après quelques autres tentatives, Rhodan avait ordonné au commandant de la SC-2, le vaisseau sphérique resté en orbite d'attente, de ne pas attendre plus longtemps et de poursuivre seul le voyage vers la lointaine Voie lactée. La SC-2 avait quitté son orbite et s'était éloignée.

Mais la SC-1 et la section centrale du *Sol* étaient demeurées sur *Ultima Statio*.

Progressivement, Perry Rhodan et ses collaborateurs se convainquirent que SENECA les avait trompés. Rien parmi les matières premières qui avaient été embarquées n'était de nature à empêcher leur départ.

En revanche, ils mirent en évidence un phénomène totalement différent : une influence invisible qui s'avéra plus puissante que le vaisseau spatial et son équipage.

Il s'agissait d'impulsions émises par les appareils cybernétiques des Keloskiens, un peuple qui habitait dans la petite galaxie Balayndagar et qui avait pénétré les mystères

de la mathématique heptadimensionnelle, dont l'humanité ne soupçonnait même pas l'existence.

Comme le fonctionnement des appareils cybernétiques des Keloskiens était basé sur ces mathématiques heptadimensionnelles, ils travaillaient à un niveau conceptuel notablement plus élevé que les positroniques terraniennes, y compris l'hyperimpotronique SENECA.

SENECA fut pris sous l'influence des instruments keloskiens qui avaient été déposés sur *Ultima Statio* et émettaient des impulsions en permanence. Sous cette influence, l'hyperimpotronique du *Sol* était devenue le jouet des Keloskiens. Ce fut en tout cas ce que prétendit SENECA ultérieurement.

SENECA avait empêché le décollage de la section centrale et de la SC-1 afin de laisser aux Keloskiens le temps de transporter leurs précieux appareils sur *Ultima Statio* et de les embarquer sur le *Sol*. Par cette opération, ils voulaient sauver les avancées techniques issues de leur mathématique heptadimensionnelle de la catastrophe cosmique qui menaçait la petite galaxie Balayndagar.

Hélas ! ils n'avaient aucune considération pour les intérêts de l'équipage humain du *Sol*. Ils n'avaient l'intention de conserver à bord qu'un équipage réduit au strict minimum, et d'abandonner le reste des passagers sur *Ultima Statio*.

Ce qui n'était pas du goût de ces derniers !

Pour cette raison, Perry Rhodan avait envoyé Joscan Hellmut et les deux robots Roméo et Juliette vers les Keloskiens à bord du croiseur *Brescia*. Ils avaient pour mission de négocier avec les maîtres de Balayndagar, afin de trouver si possible un compromis acceptable pour les deux camps.

Dans l'intervalle, Rhodan espérait trouver d'autres appareils keloskiens sur *Ultima Statio*, afin que ses cybernéticiens et ses hyperphysiciens pussent éventuellement découvrir par leurs recherches s'ils possédaient un point faible.

Sa déception n'avait donc rien d'étonnant au vu des résultats négatifs de leurs investigations.

Il tendit la main droite en apercevant en contrebas une petite dépression circulaire traversée par une rivière.

— Nous passerons la nuit ici, décida-t-il.

♦

Les trois glisseurs s'étaient posés selon une formation triangulaire à la base allongée.

Les cinq abris en thermoplast, sous lesquels les membres de l'expédition de recherche passeraient la nuit, avaient été installés dans l'espace ainsi délimité.

L'ingénieur positronicien Farn Keybrock et le cybernéticien Mercyn Darbaniot étaient partis chasser. Ils avaient repéré une horde d'animaux ressemblant à des gazelles non loin de la petite vallée.

Perry Rhodan s'accroupit devant l'un des feux de bois alimentés par des branches sèches. L'Émir avait rassemblé le bois nécessaire par télékinésie. Pour l'instant, il se délectait d'une ration de carottes provenant de ses plantations personnelles, qu'il avait installées dans un coin du solarium central du *Sol*. L'Émir détestait la viande parce que, pour manger de la viande, il fallait d'abord tuer un être vivant.

Il se faisait un devoir de ne pas manger de viande non plus à bord du *Sol* bien que là-bas, elle ne provînt pas d'animaux abattus mais de cultures biologiques. Elle était produite dans des solutions nutritives au sein desquelles on ne faisait croître que les morceaux souhaités, comme par exemple du filet de bœuf ou des cuisses de dindes, et non des êtres vivants individualisés.

À vrai dire, l'abattage de milliers d'animaux sur *Ultima Statio* afin de satisfaire à la consommation de l'équipage du *Sol* était un retour à des mœurs barbares. Perry Rhodan avait accédé à ce désir parce que le besoin de viande fraîche d'origine absolument naturelle était un facteur psychologique important, et que de sa satisfaction dépendait en partie l'équilibre mental de l'équipage du *Sol*.

Peu d'hommes à bord éprouvaient une véritable aspiration à vivre sur une planète. La plupart d'entre eux, après leur long voyage dans l'espace, ne se seraient pas sentis totalement à l'aise sur un sol ferme. Mais leur subconscient se référait toujours à un mode de vie sédentaire. Le besoin de viande provenant d'animaux chassés était l'expression de cette tendance subconsciente.

Perry Rhodan le savait, et le mulot-castor était également au fait de ces facteurs psychologiques. L'Émir ne protesta donc pas lorsque les deux chasseurs revinrent au camp avec leur trophée : un gros animal à l'allure de gazelle. Il se contenta de se retirer, car il ne voulait pas assister au dépeçage et au débitage de l'animal.

Les hommes, au contraire, accueillirent avec enthousiasme ce changement de régime alimentaire. Pendant les deux derniers jours, ils ne s'étaient nourris que de conserves, et ils se réjouirent donc de pouvoir mettre autre chose à leur menu.

Tandis que la viande rôtissait sur le feu, Perry Rhodan s'écarta du cercle de clarté créé par le foyer. Il passa entre deux glisseurs et se hissa sur un rocher d'environ deux mètres de hauteur pour pouvoir réfléchir tranquillement.

La responsabilité pesant sur ses épaules était énorme, et n'aurait normalement pas pu être supportée longtemps par un homme seul. Mais sa conscience contraignait Rhodan à l'assumer, bien qu'il eût besoin de mobiliser toutes ses forces pour ne pas craquer sous la charge.

Il était assis depuis environ une demi-heure sur son rocher, fixant l'obscurité devant lui, lorsqu'il remarqua un léger mouvement en contrebas.

Il baissa les yeux et distingua les contours d'une silhouette humaine.

— Qui est là ? demanda-t-il à voix basse.

— C'est moi, Charlotte Messanter, répondit une voix féminine. Puis-je m'asseoir avec vous, Commandant ?

Rhodan aurait préféré demeurer seul, mais il ne voulut pas froisser la cybernéticienne par un refus.

— Je vous en prie, Charlotte, lui dit-il poliment tout en lui tendant la main pour l'aider à se hisser sur le rocher.

— Merci, Commandant, dit Charlotte Messanter une fois qu'elle fut assise auprès de Rhodan. La nuit est belle, n'est-ce pas ?

Perry Rhodan sourit furtivement.

— Vous avez quarante-huit ans. Vous en aviez donc dix quand vous êtes arrivée à bord du *Sol* avec vos parents. Pouvez-vous vraiment vous souvenir de ce qu'est une nuit naturelle ?

Charlotte Messanter hocha la tête.

— Je me souviens encore très nettement de mon enfance, Perry. Et je suis souvent allée m'asseoir dans le solarium, lorsque la nuit artificielle y règne. Ici, sur *Ultima Statio*, la nuit me fascine tout particulièrement, parce que pour la première fois depuis le début de notre long voyage, je peux de nouveau entendre des insectes nocturnes bourdonner et voir des oiseaux voler dans l'obscurité.

— Aimeriez-vous vivre sur une planète, Charlotte ? demanda Rhodan.

— Je ne crois pas, répondit Charlotte après une brève hésitation. Quand j'imagine que sur une planète telle que la Terre, par exemple, vivent des milliards d'êtres humains, cela me fait peur. Cela doit être effrayant de vivre dans une telle promiscuité.

— Ce n'est pas si difficile, Charlotte. En tous cas, pas si les civilisations sont organisées sur des bases démocratiques et si les citoyens établissent les lois de leur propre initiative. Bien sûr, la Terre a plusieurs fois connu des époques chaotiques au cours de sa longue histoire. Mais elle a aussi été pendant une longue période un pôle de tranquillité, un havre de sécurité pour les êtres humains.

— Croyez-vous qu'il pourra en être de nouveau ainsi un jour ? lui demanda Charlotte.

— Je l'espère. Et je travaille en ce sens, Charlotte, répondit Rhodan avec gravité. En dernier ressort, c'est le but visé par l'expédition du *Sol*.

Il vit qu'elle secouait la tête.

— Je crains que vous n'en fassiez de trop, dit-elle à voix basse. Aucun homme ne pourrait porter aussi longtemps une responsabilité semblable à celle que vous avez endossée. Vous voulez libérer la Galaxie humaine de l'occupation du Concile, rendre à l'humanité terrestre la capacité d'aimer, et un jour lointain, ramener la Terre à son emplacement originel. Cela dépasse les forces d'un homme seul.

— Je ne suis pas seul, expliqua Rhodan. De nombreuses personnes travaillent dans le même sens à bord du *Sol*, sur la Terre, et aussi dans la Voie lactée. Leur volonté et leur courage transformeront un jour la réalité des choses.

Le silence régna un moment entre eux. Puis la cybernéticienne reprit la parole.

— Vous devrez être très fort pour mener tout cela à bien, Perry.

— J'aime l'humanité, répondit Perry Rhodan.

— Oui ! continua Charlotte Messanter. Vous êtes prêt à lui donner un amour démesuré. (Sa voix se changea en un murmure et elle se pencha vers lui.) Mais pour pouvoir donner autant d'amour, vous avez besoin de recevoir vous-même l'amour d'un autre être humain. On ne peut pas éternellement puiser à une source qui n'est pas renouvelée.

— Je suis persuadé que beaucoup d'êtres humains m'aiment, dit Perry Rhodan. Et cela me suffit.

— Non, cela ne suffit pas, le contredit la cybernéticienne en se penchant encore davantage vers lui. (Le parfum épicé de ses cheveux monta vers lui.) Vous n'êtes pas seulement un être humain, mais aussi un homme. Et un homme a besoin d'autre chose que d'un simple amour platonique. Pourquoi vous fermez-vous à cette sorte d'amour que l'on nomme la sexualité ?

Perry Rhodan s'éclaircit la gorge avant de répondre :

— Quand on est aussi âgé que je le suis...

Charlotte Messanter l'interrompit sans ménagement.

— Et aussi sage ! Et aussi éclairé ! Non, ça ne prend pas avec moi, Perry ! Vous êtes vieux parce que vous portez un activateur cellulaire, mais vous êtes jeune parce que votre activateur a stoppé votre processus de vieillissement dans la force de l'âge. Vous pouvez bien être sage, mais vous n'êtes pas encore sénile. Pourquoi n'acceptez-vous pas l'amour quand il s'offre à vous ?

Rhodan s'écarta un peu de la cybernéticienne et répondit d'une voix calme :

— Je n'ai pas dit que j'étais sénile, Charlotte. Mais comment pourrais-je songer à badiner quand les problèmes et l'avenir de notre expédition, et le futur de l'humanité, font peser un tel poids sur mes épaules ? Ne soyez pas en colère contre moi, je vous en prie. Vous êtes une femme très attrayante et désirable. Mais pour l'instant, je n'ai pas la tête à ça.

Le silence régna de nouveau un moment entre eux. Puis, Charlotte Messanter dit :

— Excusez-moi si je vous ai importuné, Commandant.

— Je vous comprends, répondit Perry Rhodan. Et ce n'est pas la peine de réutiliser les titres formels. Rentrons-nous au camp ? Le dîner va être bientôt prêt.

— Oui, Perry, dit Charlotte. Merci.

Perry Rhodan sourit légèrement en se laissant glisser à bas du rocher. Il aida ensuite la cybernéticienne à descendre à son tour. Ils rentrèrent côte à côte en direction de la clarté du feu de camp.

Entre-temps, le gibier avait été préparé. Ils prirent place autour du feu, s'emparèrent des morceaux de viande rôtie qu'on leur tendit, et mangèrent de bon appétit.

♦

Lorsque Perry Rhodan s'éveilla, un crépuscule grisâtre régnait à l'extérieur de son abri de thermoplastique. Tout le paysage était enveloppé d'une fine bruine et l'eau dégoulinait à la surface de l'abri.

Perry rejeta sa couverture, se leva, et ôta son pyjama léger. Il s'empara ensuite d'un morceau de savon et sortit sous la pluie.

Tandis qu'il se savonnait, d'autres membres de l'expédition sortirent à leur tour de leurs abris et profitèrent comme Rhodan de la pluie pour prendre une douche rafraîchissante. Malgré la climatisation, la plus grande partie de la nuit avait été lourde, et cette fraîcheur était la bienvenue.

Lorsque Rhodan regagna son abri, il vit le mulot-castor qui se tenait tout contre un radiateur allumé.

Il tourna ses grands yeux ronds vers son ami terranien et lui dit :

— Comment peut-on sortir sous cette pluie glacée ? Et tout nu qui plus est ! J'étais frigorifié rien qu'à vous regarder !

— Puis-je te rappeler que tu es originaire d'une planète qui n'est pas particulièrement chaude ? répondit Perry Rhodan.

— Pas chaude, mais pas glacée non plus, fit remarquer l'ilt. Perdita était à peu près aussi sèche que Mars au début de sa colonisation. Tu te souviens de cette époque, Perry ?

Tout en s'épongeant, Rhodan hocha la tête. L'espace d'un moment, une sorte de mélancolie se peignit sur son visage.

— Oui, petit, dit-il doucement. C'était le bon temps, mais il était aussi difficile en un sens. J'y repense souvent.

L'ilt soupira.

— Si tu avais su jadis tout ce qui t'attendait dans l'espace, aurais-tu renoncé à conduire l'humanité vers les étoiles ? demanda-t-il.

— Non, répondit Perry sur un ton résolu. Il ne faut jamais se mettre la tête dans le sable. Tôt ou tard, la Terre aurait été redécouverte par des descendants de la Première humanité, tels que les Passeurs ou les Akones, par exemple. L'humanité aurait été reléguée à un rôle dégradant de peuple auxiliaire. Nous n'aurions pas été en mesure de prendre notre destin en main.

L'hyperphysicien Terka Loskotsch rentra trempé de sous la pluie. Il laissa tomber sa savonnette et attrapa une serviette de bain.

— Elle est froide ! dit-il tout en s'essuyant. Quelqu'un a-t-il préparé du café ?

— Il est en route, Terka, dit Perry en branchant la machine à café, avant d'aller se rhabiller. Pendant ce temps, l'Émir va aller nous chercher quelques croissants chauds.

— Si tu me dis où se trouve la plus proche boulangerie, je m'y téléporte et j'en fauche quelques-uns, expliqua l'Émir en dévoilant son unique incisive.

— Mais nous ne sommes pas des voleurs ! s'indigna Rhodan avec un sourire en coin.

— Moi si ! répondit le mulot-castor. N'oublie pas que j'ai été fait citoyen d'honneur par les Maîtres-Voleurs galactiques, et que j'ai été initié à tout leur art !

Il traversa l'abri en se dandinant pour atteindre son spatiandre. Il ne vit pas au passage la savonnette abandonnée par Loskotsch. Il posa malencontreusement la patte dessus et partit en vol plané.

Le mulot-castor poussa un cri perçant et dans un réflexe, il se téléporta juste avant de retomber sur le sol.

Trois secondes plus tard, il se rematérialisait, le pelage complètement trempé.

— Il ne pleut pourtant pas au point d'être complètement trempé en quelques secondes, remarqua Perry Rhodan.

— Je me suis rematérialisé au-dessus d'un étang, rapporta le mulot-castor d'une voix vibrante d'indignation, tout en enlevant une longue algue de sur son ventre.

— Je suis tout à fait désolé, l'Émir, s'excusa Loskotsch, le visage empourpré. Je ne voulais vraiment pas que tu glisses sur ma savonnette.

— Ça va, répondit l'ilt en voulant attraper son spatiandre.

— Tu vas passer ton spatiandre dans cet état ? lui demanda Perry. Tu es dégoûtant, petit, couvert d'algues et de vase. Je pense que tu es mûr pour une bonne douche.

L'Émir s'inspecta des pieds à la tête avant de hocher la tête d'un air désolé :

— Vous vous en prenez toujours aux plus petits ! râla-t-il. Continuez comme ça, et vous finirez en tête des prochains concours de popularité cosmique !

Rhodan sourit et répondit :

— Sauf si tu fais partie du jury, l'Émir ! À ce que je vois, Charlotte Messanter est en train de se doucher. Elle sera peut-être assez gentille pour te savonner.

L'Émir jeta un coup d'œil par la fenêtre de l'abri. Puis il se retourna, retroussa le museau et dit :

— Je ne suis pas aussi dévergondé que toi, Perry ! Me faire savonner par une dame dévêtue !

Il prit la savonnette de Loskotsch et se téléporta.

— J'espère qu'il ne va pas retourner se baigner dans son étang, dit l'hyperphysicien. Cela me fait vraiment de la peine que l'Émir ait glissé sur ma savonnette.

— Il s'en remettra, répondit Rhodan en dressant la table du petit déjeuner.

Les premiers rayons du soleil percèrent à travers les nuages. L'allure du paysage changea immédiatement.

— Dès que nous nous serons restaurés, nous partirons en direction des montagnes, annonça Perry.

♦

Une heure et demie plus tard, les abris et tous les accessoires étaient de nouveau rangés dans les coffres des glisseurs, l'expédition de recherche s'envolait dans un ciel bleu immaculé.

Comme la veille, Perry Rhodan avait pris les commandes du glisseur de tête. Les sommets abrupts de la chaîne de montagnes se dressaient à environ huit kilomètres devant eux. Certains des sommets étaient entourés de nuages blancs. En dehors de cela, la vue était parfaitement dégagée.

L'Émir était assis sur un siège à l'arrière. Charlotte Messanter, qui l'avait sincèrement pris en pitié après sa mésaventure, lui séchait le pelage au moyen d'un sèche-cheveux fonctionnant sur batteries. Le mulot-castor appréciait visiblement ce traitement, poussant de temps à autre de petits gloussements de satisfaction.

Terka Loskotsch était assis devant le détecteur et ne quittait pas les cadrans des yeux. Jusqu'à présent, il n'avait relevé aucune déviation ressemblant à celles générées par les appareils keloskiens.

Krent Kschang-Tuin, le biologiste, était occupé à trier une grosse brassée de plantes qu'il avait ramassées aux alentours du camp avant leur départ. De temps en temps, il laissait libre cours à sa mauvaise humeur et se plaignait que Rhodan ne lui eût pas laissé le temps de capturer aussi quelques spécimens de la faune d'*Ultima Statio*.

Lorsque le glisseur atteignit le pied de la chaîne de montagnes, Rhodan prit de l'altitude et chercha un défilé par lequel l'expédition aurait pu passer.

Tout à coup, Loskotsch poussa un cri de surprise.

Perry tourna la tête et vit que l'hyperphysicien regardait d'un air tendu les cadrans de l'appareil de détection.

— Avez-vous découvert quelque chose, Terka ? demanda-t-il.

Terka Loskotsch cligna des yeux, puis il hocha pesamment la tête tout en indiquant la direction du nord-ouest.

— Là-bas, dit-il. Dans cette direction, à environ onze kilomètres. Il doit se trouver des appareils cybernétiques des Keloskiens.

Charlotte Messanter posa le sèche-cheveux et s'avança vers l'avant de l'appareil. Elle considéra avec intérêt les indications fournies par le détecteur.

— Enfin ! dit-elle avec soulagement. Je pensais déjà que nous ne trouverions encore rien aujourd'hui !

Perry Rhodan brancha le télécom qui le reliait aux autres glisseurs et annonça :

— Rhodan à la section de recherche. Des appareils keloskiens doivent se trouver à onze kilomètres en direction du nord-ouest. Je change de cap. Suivez-moi.

Il débrancha le télécom et s'affaira sur les commandes du glisseur.

Quand Loskotsch lui fit savoir que la proue du glisseur pointait exactement dans la direction repérée, Perry constata que leur but était vraisemblablement constitué par trois cheminées rocheuses qui, à cette distance, ressemblaient à des ossements blanchis de géant.

Il présuma que les objets recherchés devaient être enfermés dans des puits ou des cavernes à l'intérieur de ces tours de roche. Leur cachette ne devrait pas être particulièrement difficile à localiser. Comme l'expérience le leur avait prouvé, les Keloskiens n'avaient pas prévu de mesures de sécurité spéciales pour protéger leurs appareils cybernétiques sur *Ultima Statio*. Ils devaient penser que leur supériorité technico-mathématique était suffisante en soi pour les mettre à l'abri d'une mauvaise utilisation.

Le comportement de SENECA confirmait cette hypothèse. Il ne pouvait tout simplement pas se libérer de l'emprise des appareils keloskiens, en tous cas pas sans l'aide des Keloskiens eux-mêmes.

Perry Rhodan se demanda une fois encore si cette affirmation de l'hyperimpotronique reflétait bien la vérité, ou bien si le cerveau géant s'en servait seulement pour dissimuler son but mystérieux. Il avait l'impression que SENECA en savait beaucoup plus qu'il ne voulait bien le dire.

Il écarta ces pensées lorsque le glisseur arriva à moins de quelques centaines de mètres des cheminées rocheuses.

Il brancha de nouveau le télécom et dit :

— Rhodan aux opérateurs de détection. Nous allons nous disposer en triangle autour des cheminées afin d'obtenir une localisation précise. Terminé.

Rhodan fit passer son glisseur de l'autre côté des tours rocheuses et le stabilisa. Lorsque les deux autres véhicules eurent pris position à leur tour, il ne fallut que quelques secondes pour obtenir avec précision l'emplacement recherché.

Il en résultait que les appareils en question devaient se trouver dans le tiers supérieur des cheminées de roche. Peu après, l'Émir aperçut l'entrée d'une caverne.

— Je vais y jeter un coup d'œil, Perry, dit-il.

Avant que Rhodan pût répliquer, il s'était déjà dématérialisé.

Perry s'irrita de l'initiative du mulot-castor, bien qu'il ne crût pas lui-même à l'existence d'un quelconque danger dans la caverne. Mais c'était pour le principe. Un jour ou l'autre, craignait-il, le petit bonhomme aurait des ennuis, parce qu'il ne respectait jamais la règle selon laquelle une zone inconnue devait toujours être reconnue par au moins deux personnes.

Il garda cependant ses remarques pour lui, et ne dit rien quand l'ilt se rematérialisa quelques secondes plus tard à bord du glisseur.

Il lut un mélange de gêne et de doute dans l'expression de l'Émir.

— Les Keloskiens ont entreposé un robot de combat dans la caverne, chef. Que dois-je en faire ? demanda le mulot-castor.

— Tu devrais déjà t'estimer heureux qu'il ne t'ait pas tiré dessus, petit, répondit Rhodan avec sérieux.

— Je n'avais rien à craindre à ce sujet, dit l'ilt. Il est trop petit.

Il indiqua avec la main une taille d'environ cinquante centimètres.

Terka Loskotsch plissa le front et débrancha son localisateur. Puis il secoua la tête.

— Je ne peux détecter aucune activité énergétique qui émanerait d'un robot de combat, expliqua-t-il.

— C'est probablement parce que ce robot est désactivé depuis si longtemps qu'il n'émet même plus de rayonnement résiduel, suggéra Rhodan.

Il se tourna vers le mulot-castor et lui dit :

— L'Émir, nous allons entrer tous les deux dans la caverne, mais nous allons d'abord brancher nos écrans protecteurs. Je ne veux courir aucun risque inutile.

— Oui, Perry, répondit l'ilt en prenant la main de Rhodan.

Après qu'ils eurent tous les deux activé les écrans énergétiques de leurs spatiandres, le mulot-castor se téléporta avec Rhodan dans la caverne.

Comme il y faisait sombre, Perry Rhodan alluma la lampe de son casque. La tache de lumière enveloppa un robot de combat haut d'un demi-mètre, dont la surface vernie et les cellules visuelles rouges éteintes réfléchissaient la lumière.

L'Émir attendit un moment, puis il lança à son ami terranien un regard interrogatif.

— Eh bien ?

— Pas étonnant que Loskotsch n'ait pu mesurer aucune activité énergétique caractéristique d'un robot de combat, petit, dit Rhodan. C'est bien un robot, mais un robot jouet.

— Un robot jouet ? répéta l'Émir, ébahi. (Ses yeux s'agrandirent soudain.) Oui, maintenant, je le reconnais aussi, Perry. C'est un jouet produit pour les enfants par les sections de fabrication du *Sol*. Mais comment est-il arrivé ici ?

— C'est ce que j'aimerais savoir, dit pensivement Rhodan. Nous savons que quelques familles ont fui dans le désert à l'époque du *Tonnerre de SENECA*. Il est possible que les enfants de ces familles aient emporté leurs jouets favoris avec eux, comme ce robot par exemple. Mais pourquoi seraient-ils venus le cacher dans une caverne contenant déjà des appareils keloskiens et qui, en outre, n'est pas accessible à pied ?

Il releva la tête pour que la tache de lumière produite par la lampe de son casque éclairât aussi le fond de la caverne.

Trois objets présentant les formes caractéristiques des appareils cybernétiques keloskiens étaient entreposés là.

— Au moins nous n'aurons pas trouvé seulement un robot jouet, constata Rhodan, soulagé. L'Émir, voudrais-tu transporter l'un de ces appareils dans chacun des trois glisseurs ?

— À vos ordres, grand maître, dit l'ilt, soulagé que l'aventure se terminât bien.

Il se concentra sur les trois appareils. L'instant suivant, ils se soulevèrent du sol et passèrent devant l'Émir et Rhodan, planant vers l'entrée de la caverne.

L'Émir les suivit et les dirigea avec ses forces télékinésiques vers les trois glisseurs.

Ensuite, il revint auprès de Rhodan et dit :

— J'emporte aussi le robot jouet, Perry. Je ne veux pas qu'il reste ici sans servir à rien.

Perry Rhodan hocha la tête. Son visage avait conservé une expression pensive. Après que l'ilt et lui eurent désactivé leurs écrans protecteurs, ils se téléportèrent dans le glisseur de tête. L'Émir tenait le robot jouet serré contre lui.

Charlotte Messanter s'apprêtait déjà à examiner l'appareil déposé dans leur glisseur. Ses yeux brillaient d'excitation.

— Est-ce que nous continuons les recherches, Commandant ? s'enquit Terka Loskotsch.

— Non, répondit Rhodan. Regagnons le *Sol* le plus vite possible. J'ai un drôle de pressentiment, comme si quelque chose ne tournait pas rond là-bas.

Il fit démarrer son glisseur et s'éleva à une altitude de deux mille mètres pour prendre la direction du *Sol*. Malgré le succès de leurs recherches, son inquiétude croissait de minute en minute.

Finalement, il n'y tint plus, et décida d'appeler le *Sol* par télécom.

Comme il ne recevait pas de réponse immédiate à son premier appel, il le répéta continuellement, et envoya de plus un appel par hypercom.

Mais le *Sol* ne répondait pas.

CHAPITRE V

Le croiseur *Brescia* retomba dans l'espace normal, et avec lui les soixante vaisseaux spatiaux difformes des Keloskiens.

Première manœuvre d'orientation…

Joscan Hellmut observa Roméo et Juliette. Il aurait aimé savoir ce qui se passait dans leurs cerveaux positroniques, et s'ils étaient de nouveau en liaison avec SENECA. Mais on ne pouvait rien deviner, sur ces pseudo-visages à l'air niais, qui pût donner un quelconque indice sur leur activité positronique ou sur le flux de données qu'ils échangeaient avec la positronique de bord.

Le commando de prise keloskien se comportait passivement, ce qui s'expliquait par le fait qu'aucun de ses membres n'était en mesure d'utiliser les commandes d'un vaisseau terranien. Les palpes qui terminaient leurs tentacules étaient tout simplement trop rudimentaires.

— Forte déviation de trajectoire, annonça Roméo à l'adresse du Keloskien nommé Kudan.

Hellmut ne pouvait comprendre les robots que parce qu'il avait branché son traducteur. Les deux robots disposaient en effet d'appareils de traduction intégrés et pouvaient s'exprimer directement dans la langue des Keloskiens.

— Quelle est la raison de cette déviation ? se renseigna Kudan.

— Avec une forte probabilité, un ébranlement dimensionnel qui s'est produit pendant notre première étape de vol linéaire, répondit Roméo. Nous n'avons pas pu le mesurer pendant la phase de vol linéaire, mais il a de toute évidence influencé notre trajectoire.

— Merci, Roméo, dit le Keloskien. Quand tu auras mesuré précisément notre déviation, prépare la prochaine étape de vol linéaire. J'aimerais arriver directement sur *Ultima Statio* cette fois.

— À vos ordres ! répondit Roméo.

Joscan Hellmut se leva de sa place et se dirigea vers les écrans à échoimpulsions des hyperdétecteurs. Les deux Keloskiens qui ne le quittaient pas des yeux depuis un certain temps le suivirent.

Le cybernéticien se tourna vers le pupitre de pilotage et regarda le clignotement des voyants de contrôle, qui s'éteignaient et s'allumaient d'eux-mêmes, et les modifications de l'affichage des données sur les écrans.

La *Brescia* reprenait son vol avec une forte accélération.

Hellmut se trouvait placé devant un cas de conscience.

Il était toujours dominé par sa croyance irrationnelle en l'infaillibilité de SENECA. Il ne pouvait pas imaginer que SENECA fît ou laissât faire quoi que ce fût de dommageable à l'humanité. D'un autre côté, il ne pouvait pas ignorer les efforts de l'hyperimpotronique pour apporter son total soutien aux Keloskiens.

Mais si SENECA soutenait les Keloskiens, comment pouvait-il donc assurer les intérêts de l'équipage du *Sol* ?

L'espace d'un instant, Joscan crut discerner fugitivement un sens derrière les actes de SENECA. Mais il n'arriva pas à préciser sa pensée.

Au bout d'un certain temps, et malgré sa foi en SENECA, il se décida à faire une nouvelle tentative pour entraver les plans des Keloskiens, dont l'accomplissement aurait été fatal pour l'équipage du *Sol*.

Il se tourna vers Roméo et Juliette et débrancha son traducteur afin que les Keloskiens ne comprissent pas ce qu'il allait dire aux deux robots.

— Mes amis, dit-il sur un ton suppliant. Si vous êtes passés à l'ennemi et que vous n'obéissez plus aux êtres humains, c'est de la trahison. Est-ce que vous comprenez bien cela ?

— Nous ne trahissons absolument pas l'humanité, réfuta Juliette. Au contraire, tout ce que nous faisons est dans son intérêt, et dans celui des passagers du *Sol*.

— Comment dois-je comprendre cela ? demanda Hellmut.

Il observa ses deux gardiens à la dérobée, mais les deux Keloskiens ne firent pas mine de s'opposer à sa conversation avec les deux robots. Ils supposaient vraisemblablement qu'il ne pourrait pas les convaincre de changer de camp.

— L'être humain n'est pas constitué pour comprendre tout ce qui se passe autour de lui, répondit cette fois Roméo. La réalité se cache souvent sous les apparences. C'est pourquoi il serait erroné de juger les événements seulement d'après ce qui semble évident.

— Alors explique-moi ce qui se cache derrière l'évidence de votre trahison, proposa le cybernéticien.

— Lorsque des explications seraient néfastes, parce qu'elles permettraient de réfléchir à partir des évidences, il vaut mieux qu'elles soient tues, dit Roméo.

— Vous parlez par énigmes, répondit Hellmut déconcerté. Comment des explications pourraient-elles être néfastes parce qu'elles feraient réfléchir ? La pensée précède toute explication. Par conséquent, toutes les explications seraient néfastes. Exprimez-vous clairement, à la fin !

Comme le couple de robots se taisait, Joscan Hellmut rebrancha son traducteur et s'adressa à Kudan :

— Votre manière d'agir est déraisonnable, expliqua-t-il. À mon avis, il n'y a pas de raison fondamentale s'opposant à une alliance entre nous. Je sais que Perry Rhodan, le chef de notre expédition, est suffisamment ouvert et magnanime pour considérer raisonnablement vos souhaits. Il serait sûrement d'accord pour faire de la place à vos appareils sur le *Sol*. Mais si vous cherchez à atteindre votre but par la force, alors il ne prendra plus aucun égard quand vous aurez besoin de lui.

— Je vous crois, Joscan Hellmut, dit le Keloskien. Mais nous n'avons pas besoin de Perry Rhodan. Seulement de votre vaisseau spatial. Et la sauvegarde de nos précieux appareils cybernétiques est trop importante pour que nous puissions la soumettre à des

négociations et à un compromis. Comprenez donc que nous autres Keloskiens, avec nos mathématiques heptadimensionnelles, nous avons une mission vitale à remplir. Et cela dans l'intérêt de tous les peuples intelligents de l'Univers. Cette mission passe avant toute autre considération, et nous ne nous en laisserons détourner sous aucun prétexte.

— Je comprends seulement que vous êtes aveuglés par votre prosélytisme, répondit le cybernéticien. Vous oubliez complètement que tous les êtres intelligents devraient s'aider les uns les autres, au lieu de s'affronter. Toutes vos mathématiques heptadimensionnelles ne sont pas aussi importantes que ce principe !

— Au contraire ! rétorqua Kudan. Rien n'est plus important que la diffusion de nos mathématiques heptadimensionnelles. Lorsque tous les peuples de l'Univers seront en possession de notre savoir, le bonheur parfait règnera partout. Peu importe s'il y a des victimes et les moyens que nous devrons employer.

— La fin justifie les moyens, commenta amèrement Hellmut. Je connais ce principe d'après les mémoires d'informations du *Sol*. Il a, hélas ! très souvent dominé mes ancêtres dans les anciens temps. Mais l'expérience a prouvé que ceux qui se basent sur ce principe se détournent du droit chemin et, finalement, n'atteignent pas leur but.

— Nous avons élaboré toutes nos décisions à l'aide de notre mathématique heptadimensionnelle, Joscan Hellmut, répondit patiemment le Keloskien. Et cette mathématique est infaillible.

Le cybernéticien eut un rire sans joie.

— Peut-être que votre mathématique heptadimensionnelle est effectivement infaillible, Kudan. Mais elle est utilisée par des êtres vivants qui, eux, ne le sont en aucun cas, argumenta-t-il. Vous avez vous-mêmes introduit l'erreur en mésestimant ce facteur et en l'intégrant comme un fait acquis. Votre mathématique a accepté le facteur faussé comme une vérité, car elle ne peut pas vérifier toutes les données qui lui sont fournies. C'est en tous cas mon opinion.

Kudan voulut répliquer, mais le hurlement des sirènes d'alarme l'en empêcha.

— Attention, détection ! annonça Roméo. Trois vaisseaux spatiaux SVE devant nous à cinq cent quarante-deux secondes-lumière en secteur vert. Nous sommes touchés par des impulsions de détection.

Joscan Hellmut se hâta vers l'écran à échoimpulsions de l'hyperdétecteur. Un frisson le parcourut lorsqu'il reconnut l'écho de détection caractéristique des vaisseaux SVE.

— Que cherchent des vaisseaux SVE dans ce secteur ? s'écria Kudan sur un ton de panique. Ils n'étaient encore jamais venus par ici auparavant. Auraient-ils pu avoir vent de nos projets ?

Le cybernéticien ne dit rien.

Il savait que les Larins, en tant que bras armé du Concile, contrôlaient aussi la petite galaxie Balayndagar. Il était cependant invraisemblable que les Larins se fussent trouvés purement par hasard à une aussi petite distance des soixante et un vaisseaux de l'escadre.

Quelque chose avait dû les attirer par ici.

Lorsque la *Brescia* fut parcourue par une secousse, Joscan songea d'abord à une salve tirée depuis les vaisseaux SVE. Mais lorsqu'il regarda les écrans de contrôle, il s'aperçut que l'écran ASHE du croiseur avait été touché par un nouvel ébranlement dimensionnel.

Les structures du vaisseau furent une nouvelle fois secouées lorsque l'écran anti-surcharge fléchit et se fissura sous l'effet de la secousse structurelle.

— Activez l'écran paratronique ! cria-t-il à l'adresse des deux robots qui contrôlaient le croiseur à eux seuls. À la prochaine secousse structurelle, l'écran ASHE va s'écrouler et nous tomberons dans le néant.

— Négatif, répondit Juliette. Nous devons maintenir les vaisseaux SVE dans nos faisceaux de détection. Nous les perdrions si nous activions l'écran paratronique.

Le cybernéticien serra les mâchoires.

Il comprenait qu'il était très important de surveiller le comportement des vaisseaux SVE des Larins. Le risque d'être victime d'un ébranlement dimensionnel lui paraissait cependant trop élevé.

Mais il n'y eut pas d'autre secousse structurelle.

Quelques secondes plus tard, les vaisseaux SVE des Larins accélérèrent et disparurent de l'espace normal.

— Évaluation ! annonça Roméo. Avec une probabilité de quatre-vingt-dix-sept pour cent, les trois vaisseaux larins ne sont venus dans ce secteur que parce qu'ils avaient prévu l'apparition d'un prochain ébranlement dimensionnel par ici.

— Compris, lui dit Joscan. Pourquoi les Larins sont-ils repartis aussi vite, Roméo ?

— Leur activité de détection dans ce secteur ne servait vraisemblablement qu'à une vérification, répondit le robot. Les Larins doivent avoir constaté depuis longtemps que le Grand Zéro noir est redevenu actif. Une fois leurs mesures et leurs calculs terminés, ils se sont remis en sécurité pour informer le Concile de ce qui se passe dans Balayndagar.

— Cela semble logique, reconnut le cybernéticien.

Tandis que la *Brescia* repassait en phase de vol linéaire, accompagnée par le reste des vaisseaux keloskiens, il réfléchit aux conséquences que pourrait avoir l'envoi d'un message par les Larins pour annoncer la catastrophe cosmique prévisible.

Elles seraient fatales si le Concile organisait alors une vaste action de sauvetage dans Balayndagar. Car dans cette hypothèse, la flotte de transport des Keloskiens ainsi que le *Sol* seraient découverts.

— Comme si nous n'avions pas encore assez de difficultés comme ça ! s'emporta Joscan Hellmut.

♦

Icho Tolot et Paladin se guettaient mutuellement. De temps en temps, l'un d'entre eux portait une attaque, mais était à chaque fois repoussé par une parade de son adversaire.

De toute façon, le Halutien ne se faisait aucune illusion. Il ne pourrait soutenir plus de quelques secondes une attaque sérieuse de Paladin. Il savait très bien que le robot géant lui était largement supérieur dans tous les domaines, à l'exception des générateurs de champ protecteur, lesquels avaient déjà été soumis à rude épreuve.

— Pourquoi n'en finis-tu pas, SENECA ? lança Icho Tolot, qui savait qu'il se battait en réalité contre l'hyperimpotronique pilotant Paladin.

Mais SENECA ne répondit pas.

Tolot continua à se battre avec acharnement. Il savait que sa seule chance était de berner SENECA. Mais il savait aussi que malgré son planicerveau, il lui serait pour ainsi dire impossible de tromper l'hyperimpotronique.

Dans sa situation, un être humain se serait vraisemblablement résigné et aurait abandonné le combat.

Mais un Halutien ne raisonnait pas comme un être humain. Sa mentalité était toute différente. C'était seulement par courtoisie que Icho Tolot se comportait avec la plupart des Terraniens comme s'il avait eu une mentalité humaine.

Lorsqu'il fut convaincu qu'il ne pourrait pas arriver dans la centrale radio contre la volonté de Paladin, il modifia ses plans.

D'après ses calculs, le groupe des *Thunderbolts* à l'intérieur du robot géant avait dû se trouver partiellement protégé des effets du rayonnement paralysant par l'épais blindage qui les entourait. Les Sigans n'avaient été paralysés que parce qu'ils étaient dotés d'une constitution notablement plus faible que les Terraniens.

De ce fait, ils allaient s'éveiller plus tôt de leur paralysie que le reste des membres de l'équipage du *Sol*.

Si lui, Icho Tolot, parvenait à occuper Paladin assez longtemps, alors les Sigans pourraient reprendre le contrôle du robot géant, et le Halutien aurait de bonnes chances d'atteindre la salle radio pour avertir Perry Rhodan.

Après un nouveau round d'observation, Tolot se jeta subitement vers l'avant. Et SENECA réagit exactement comme il l'avait escompté.

Paladin recula sous l'attaque furieuse de Tolot, parce que SENECA craignait qu'en le laissant se défendre avec tous les moyens à sa disposition, il ne risquât de blesser sérieusement Tolot.

Le Halutien parvint de cette manière à faire reculer le robot géant à travers le poste central jusque dans la coursive de la passerelle de commandement. Paladin para les coups les plus violents de son adversaire pour ne pas être lui-même endommagé. Il riposta à son tour, mais ses coups étaient si mesurés que Tolot en ressentit à peine les effets.

Une fois dans la coursive, Icho Tolot réactiva son écran paratronique. Ici, il n'y avait plus personne qu'il pût mettre en danger.

Paladin dut éviter plus prestement son attaque suivante, afin de ne pas être détruit par le choc de l'énergie paratronique. Il brancha ensuite à son tour son propre écran paratronique.

Une nouvelle fois, les deux écrans protecteurs de forces équivalentes se heurtèrent. De l'énergie dimensionnelle primordiale se déversa dans la coursive, détruisant sur son passage une bande de transport et tout un pan de mur.

Au bout d'une heure environ, l'écran paratronique de Tolot commença à donner des signes de faiblesse. SENECA diminua alors l'énergie de l'écran de Paladin, afin que l'écran énergétique de Tolot pût se stabiliser de nouveau.

Le Halutien partit d'un rire tonitruant, avant de désactiver son écran paratronique et de s'avancer vers Paladin comme s'il avait voulu se jeter contre son écran protecteur.

Paladin coupa juste à temps son écran paratronique. Tolot frappa de ses poings la tête hémisphérique du robot géant, repoussant son adversaire vers le plus proche puits antigrav.

Lorsque Paladin sauta en arrière dans le puits, le Halutien se jeta fougueusement à sa suite. Il empoigna Paladin tout en chutant dans le puits, mais le robot échappa à son étreinte.

Une fois sur le pont le plus inférieur du *Sol*, le combat des deux géants reprit de plus belle.

Tolot portait des attaques de plus en plus furieuses, et SENECA n'avait pas d'autre choix que de faire parer le robot géant.

Ce fut seulement lorsque le Halutien eut acculé Paladin contre le sas principal du *Sol* que SENECA changea de tactique.

L'hyperimpotronique activa cinq robots de combat du type TARA-III-UH et les fit manœuvrer de façon à encercler Tolot en l'espace de quelques minutes.

Le Halutien comprit que les robots voulaient le capturer avec des champs de force. Il tenta une percée, détruisant au passage deux des machines de combat.

Mais les trois robots restants eurent le temps de s'approcher suffisamment du Halutien.

Lorsqu'ils mirent en marche leurs générateurs, Icho Tolot était déjà vaincu. Mais il se défendit encore dix bonnes minutes contre l'emprise invincible des champs de force.

Finalement, il renonça et resta immobile.

Il n'était pas parvenu à tromper SENECA. Sa défaite était seulement due à l'intervention des robots de combat, et non pas au fait que SENECA avait percé son plan à jour.

L'hyperimpotronique ne se doutait vraisemblablement pas que l'équipe des *Thunderbolts* serait bientôt de nouveau opérationnelle, parce qu'elle avait été plus occupée que prévu par son combat contre Icho Tolot.

Si les Sigans se comportaient intelligemment une fois leur paralysie dissipée, ils arriveraient peut-être encore à retourner la situation en faveur des humains.

Sur cette pensée, Icho Tolot plongea dans le sommeil pour récupérer ses forces...

♦

Perry Rhodan était extrêmement inquiet, mais essayait de n'en rien laisser paraître.

Il ne pouvait cependant pas abuser l'Émir. Le mulot-castor le connaissait depuis trop longtemps pour qu'il pût lui jouer la comédie.

L'Émir adressa un simple regard interrogatif à son ami terranien, et lorsque Rhodan hocha la tête, l'Émir mit en œuvre ses facultés télépathiques pour lire les pensées de l'équipage du *Sol*.

L'Émir se concentra sur la personne de la cosmobiologiste Elthor Ramdan, avec qui il s'était lié d'amitié pendant le long voyage du *Sol*.

Perry vit les poils se hérisser sur le front de l'ilt, et il lui demanda :

— Qu'as-tu découvert, l'Émir ?

— J'ai lu dans les pensées d'Elthor, dit le mulot-castor. Elle est occupée par le cycle de reproduction d'une orchidée konklychienne appelée *Hetropalla Kinseyniex*, et par absolument rien d'autre.

— Cela ne signifie cependant pas que tout soit en ordre à bord du *Sol*, dit Rhodan étonné. J'aimerais savoir pourquoi personne n'a répondu à mon appel radio. Fais encore un essai avec ton ami Tolot. S'il n'a pas bloqué ses pensées, tu pourras les lire exactement comme celles de n'importe quel être humain ordinaire.

— Hum... fit le mulot-castor.

— Tu as une objection ? s'enquit Perry Rhodan.

— Tolot a parfois des pensées bizarres, Perry. Mais je vais néanmoins essayer.

Il se concentra de nouveau. Mais au bout de quelques secondes, il annonça avec ébahissement :

— Notre ami commun dort d'un sommeil sans rêves, chef.

Rhodan respira un peu.

— Si Tolot dort, tout doit être normal à bord, expliqua-t-il. Le Halutien serait bien le dernier à dormir à la perspective d'une menace.

— Qui sait ? dit mystérieusement l'ilt. Tolot a une mentalité différente de la nôtre. Il aimerait le cacher, mais nous le savons bien, Perry. Je ne peux pas exclure que, malgré un danger immédiat, il dorme parce qu'il considère que c'est la meilleure chose à faire pour une raison ou une autre. (Il fit étinceler son unique incisive.) Je ferais mieux de me téléporter à bord du *Sol* pour aller voir ce qui s'y passe ou ce qui ne s'y passe pas. D'accord ?

— Non ! décida Perry Rhodan après un bref instant de réflexion. Il y a quelque chose qui ne colle pas, là-bas. Même si ton amie Elthor pense simplement à une orchidée et si Tolot dort profondément. Sinon, on aurait répondu à mon appel radio. Je ne veux pas que tu t'exposes à un danger inconnu.

Il brancha le minicom portable sur la fréquence réservée à l'hyperimpotronique et appela :

— Rhodan à SENECA ! Rhodan à SENECA ! Réponds !

Il attendit. Mais aucune réponse ne vint par l'hypercom.

— SENECA serait-il tombé en panne ? réfléchit Perry Rhodan à voix haute. Non, même en cas de danger imminent, SENECA aurait tout de même eu le temps d'envoyer un appel de détresse.

Il activa encore une fois l'émetteur du minicom et appela :

— Rhodan à SENECA ! Urgence numéro un ! Je te prie de me répondre sans attendre. Réponds, SENECA. Rhodan, terminé.

Mais cette fois non plus, l'hyperimpotronique du *Sol* ne répondit pas.

— Si tu n'avais pas pu lire dans les pensées d'Elthor, je pourrais croire que le *Sol* est reparti secrètement pour disparaître dans les profondeurs de l'espace, dit Perry Rhodan. Mais...

— Je vais essayer avec Saphir Koslow. C'est un botaniste, expliqua le mulot-castor.

Il se concentra de nouveau. Un moment plus tard, ses yeux s'élargirent subitement.

— Ils sont tous paralysés ! s'exclama-t-il. J'ai trouvé dans les souvenirs de Saphir une image montrant tous les gens de son entourage s'écroulant comme s'ils avaient été frappés par la foudre. Lui-même est conscient d'avoir été paralysé. Il pense que les responsables sont les paralyseurs internes du *Sol*.

— Les paralyseurs internes ? répéta Rhodan. Ces appareils ne peuvent être déclenchés que par SENECA. Et SENECA n'a le droit de s'en servir que si l'équipage du *Sol* agit manifestement contre son propre intérêt, par exemple sous l'effet d'une contrainte parapsychique extérieure.

— Il n'y a rien de tel dans les souvenirs de Saphir, Perry, fit savoir l'ilt.

— Je ne m'y attendais pas non plus, répondit Rhodan. À mon avis, SENECA a mis l'équipage hors de combat pour pouvoir poursuivre ses manigances sans être dérangé.

— Mais comment se fait-il qu'Elthor soit uniquement préoccupée par son orchidée konklychienne ? demanda l'Émir. Et pourquoi le Halutien roupille-t-il comme une marmotte ?

Rhodan dut sourire malgré lui.

— Tu sais que les rayons paralysants immobilisent le corps, mais pas l'esprit. Un paralysé reste donc pleinement conscient. Au début, il va penser constamment à sa fâcheuse situation, et à ce qui va bien pouvoir lui arriver. Mais ce sont là des pensées qui tournent en rond, et qui ne conviennent pas à un esprit exercé comme celui d'un scientifique.

» Je considère donc comme plausible qu'au bout d'un certain temps dans cet état, une personne se contraigne à orienter ses pensées vers d'autres sujets. Un biologiste se consacrera principalement à sa spécialité, et pensera à un thème qui a au moins le mérite de l'intéresser.

» Quant à Tolot, je tiens pour très vraisemblable d'après sa mentalité qu'il ait pensé attendre en dormant la fin de sa paralysie, pour être psychiquement et physiquement reposé en vue d'une éventuelle confrontation finale.

— Bon sang, mais c'est bien sûr ! plaisanta l'ilt qui, même dans des situations angoissantes, ne pouvait rester sérieux plus de quelques minutes.

Les scientifiques du glisseur de Rhodan ne s'étaient pas immiscés dans leur conversation jusqu'à présent, mais leur inquiétude grandissait.

Charlotte Messanter fut la première à prendre la parole.

— Que comptez-vous faire pour contrer SENECA, Commandant ? s'enquit-elle, inquiète.

— Je ne peux rien entreprendre contre SENECA sans condamner en même temps la mission du *Sol*, répondit Perry Rhodan. Nous allons pour l'instant atterrir à proximité du vaisseau.

— Et ensuite ? demanda Kschang-Tuin.

— Ensuite, nous attendrons de voir ce qui se passe, expliqua Rhodan. Et je suis sûr que, très bientôt, il va arriver quelque chose. Sinon, SENECA n'aurait pas paralysé tout l'équipage du *Sol*.

— Et à votre avis, que va-t-il se passer, Perry ? demanda Terka Loskotsch.

— Probablement l'arrivée de quelques vaisseaux keloskiens, répondit sombrement Rhodan.

CHAPITRE VI

Lorsque la *Brescia* retomba dans l'espace normal, Joscan Hellmut reconnut la planète *Ultima Statio* sur l'écran de proue.

Le cybernéticien lâcha un juron.

Du point de vue des Keloskiens, tout allait pour le mieux. Bien qu'Hellmut se doutât qu'il devait exister une explication logique à tous ces événements et au comportement de SENECA, il se sentait contraint à la résistance par le comportement inflexible des Keloskiens envers les humains.

Il regarda autour de lui et constata que la porte menant à la centrale radio n'était pas verrouillée. De plus, aucun Keloskien ne s'y trouvait, comme il put s'en assurer en regardant à travers la paroi de séparation transparente.

Joscan Hellmut sentit qu'il était de son devoir de prévenir l'équipage du *Sol* de l'arrivée de la flotte keloskienne, afin que celui-ci pût mettre en place à temps des mesures défensives.

Il savait que les installations radio étaient de nouveau complètement opérationnelles, de même que les installations de détection de la *Brescia*. Les systèmes concernés n'avaient été bloqués que tant que l'équipage régulier du croiseur s'était trouvé à bord.

Le cybernéticien observa à la dérobée les deux Keloskiens qui ne l'avaient pas quitté d'une semelle depuis le départ de Takrebotan. Il était évident que Kudan les avait affectés à sa surveillance.

Certes, ils n'étaient pas intervenus lorsqu'il avait discuté avec Roméo et Juliette. Mais cela ne signifiait pas pour autant qu'ils resteraient passifs s'il tentait d'envoyer un message radio vers le *Sol*.

Il devait donc les prendre par surprise.

Mais comment ?

L'emploi de la force physique était exclu, car chacun de ces Keloskiens était certainement dix fois plus fort qu'un être humain. Comme le cybernéticien avait été désarmé, il ne pouvait pas non plus envisager ce moyen. Et de toute façon, il aurait répugné à l'utiliser.

La seule arme non mortelle dont il disposait, et qui pourrait lui donner une certaine supériorité sur les Keloskiens, était sa plus grande rapidité.

Joscan Hellmut évalua la distance qui le séparait de l'hypercom de la *Brescia*, calcula le temps dont il aurait besoin pour arriver jusqu'à l'appareil et envoyer un message radio, et le compara avec l'intervalle de temps dont ses gardiens auraient besoin pour le rattraper et couper l'hypercom.

Il aboutit à une estimation d'environ dix secondes en sa faveur.

Ce n'était pas beaucoup. Mais étant donné que c'était la seule chance qui s'offrait à lui, Hellmut se décida à la tenter.

Il fit semblant de s'intéresser aux cadrans de contrôle du pupitre de pilotage et à rien d'autre. Il voulait ainsi endormir l'attention de ses deux surveillants.

Lorsqu'il remarqua qu'ils regardaient tous les deux vers les écrans de la galerie panoramique, il fit volte-face et se faufila entre eux, fonçant vers la porte ouverte de la centrale radio.

Il entendit un Keloskien crier derrière lui. Il ne s'en occupa pas et se concentra uniquement sur son but : atteindre aussi vite que possible le poste d'hypercom, le brancher, et lancer l'appel de détresse qu'il avait préparé.

Mais lorsqu'il entendit le bruit d'un choc sourd, il tourna brièvement la tête.

Le spectacle qu'il découvrit lui arracha un sourire.

À cause de leur maladresse et de leur gaucherie, ses gardiens s'étaient mutuellement heurtés et étaient tombés par terre en cherchant à le suivre.

Cette mésaventure imprévue donna à Joscan Hellmut les quelques secondes supplémentaires dont il avait besoin pour empêcher une interruption prématurée de son appel radio.

Il se pencha au-dessus du pupitre de l'hypercom, mit l'appareil en marche, et sélectionna un mode de diffusion en faisceau large. Il réduisit en revanche la puissance d'émission, afin d'éviter d'être entendu par un vaisseau SVE.

— Joscan Hellmut appelle le *Sol* ! dit-il dans le micro. La *Brescia* est en route vers *Ultima Statio* avec un commando de prise keloskien et soixante autres vaisseaux keloskiens. Attention ! Les Keloskiens veulent vider le *Sol* pour y entreposer leurs équipements. Je recommande vivement d'empêcher l'atterrissage de ces vaisseaux. Terminé.

C'était tout ce qu'il avait à dire. Il se retourna pour faire face à ses poursuivants. Mais il s'aperçut qu'il n'y avait pas de poursuivants. Ses gardiens avaient dû se relever entre-temps et se raviser, car ils ne l'avaient pas suivi.

Le cybernéticien n'arriva pas à s'expliquer l'indulgence des Keloskiens avant de repenser qu'ils en savaient plus que lui.

Cette idée lui vint à l'esprit parce que le *Sol* ne répondait pas à son appel. Or, le vaisseau aurait dû de toute façon répondre, car il avait envoyé un avertissement exigeant normalement le déclenchement immédiat de l'alarme et l'envoi d'un accusé de réception.

Les épaules d'Hellmut s'affaissèrent.

Car ce silence ne pouvait signifier qu'une chose : SENECA avait déjà frappé de la manière annoncée par les Keloskiens en paralysant l'équipage du *Sol*. Les Keloskiens avaient désormais le champ libre...

♦

Les trois glisseurs avaient atterri dans une dépression, encadrée par deux collines qui les masquaient aux regards du *Sol*.

Perry Rhodan ne se faisait cependant aucune illusion. SENECA devait surveiller leurs moindres mouvements à l'aide des appareils de détection du vaisseau. Nul ne serait parvenu de cette manière à abuser l'hyperimpotronique. Jusqu'à présent, seuls les appareils cybernétiques des Keloskiens en avaient été capables.

Rhodan regarda pensivement les trois appareils qui avaient été débarqués par les scientifiques de l'expédition de recherche.

Les docteurs Mercyn Darbaniot et Chrom Tenderhoogen, un spécialiste des recherches comportementales en biopositronique, étaient en train de régler un hypercapteur au moyen duquel ils voulaient rendre audibles, et peut-être compréhensibles, les impulsions émises par les appareils keloskiens.

— Pourquoi ne me laisses-tu pas me téléporter à bord du *Sol* ? insista le mulot-castor. Rien que pour un instant, Perry. SENECA n'aura même pas le temps de frapper que j'aurai redisparu.

Rhodan caressa la tête de l'ilt.

— Tu sous-estimes SENECA, mon ami, répondit-il. Je suis sûr qu'il a envisagé l'apparition d'un téléporteur et qu'il s'est préparé en conséquence.

Rhodan monta lentement le long du versant de la colline.

L'ilt ne l'accompagna pas. Mais dès que Rhodan eut atteint le sommet de la hauteur, l'Émir se téléporta auprès de lui et grimaça, découvrant son unique incisive dans toute sa splendeur.

Perry ne lui accorda pas la moindre attention et se concentra sur la silhouette géante du *Sol* qui, à cette distance, ressemblait à un haltère rose dont une sphère aurait été enlevée.

La sphère manquante était la SC-2 qui, à l'instar de la SC-1, était en fait un vaisseau spatial sphérique de 2500 mètres de diamètre disposant de vingt-quatre réacteurs de type RSN, fonctionnant sur la base de réactions contrôlées entre matière et antimatière.

Mais ces données techniques n'intéressaient pas Rhodan pour le moment. Il prenait uniquement conscience du fait que la SC-2, qui était partie seule vers la Voie lactée, possédait selon toute vraisemblance un potentiel énergétique et offensif suffisant pour accomplir avec succès sa mission et protéger la vie de ses quatre mille membres d'équipage.

Perry Rhodan se demandait si la SC-1 et la section centrale du *Sol* seraient aussi en mesure de protéger la vie de l'équipage et des passagers. Car en dehors de l'équipage régulier, il y avait aussi six mille hommes et femmes, et de nombreux enfants et nourrissons à bord du vaisseau.

Ces derniers temps, Rhodan arrivait souvent à la conclusion que seul SENECA aurait pu répondre à cette question. Mais l'hyperimpotronique continuait à se taire. SENECA n'avait répondu jusqu'à présent à aucun appel radio.

— Il faut envoyer ce tas de ferraille à la casse ! dit l'Émir.

— Ce tas de ferraille ! répéta Rhodan avec un rire amer. Tu pourrais aussi bien décrire un être humain comme un quartier de viande ! Nous ne pourrons vraisemblablement jamais entièrement comprendre SENECA : c'est une entité construite par la main et l'esprit de l'homme, dotée d'une incroyable capacité mentale et de sa propre conscience. Et qui se sent tellement supérieure aux processus de pensée primitifs de ses créateurs qu'elle a institué elle-même les règles d'un jeu dans lequel nous ne sommes rien de plus que des pions qu'elle manœuvre à sa guise.

— Mais tu pourrais désactiver SENECA, lui rappela l'ilt.

— Probablement, répondit Rhodan après une hésitation. Bien que je n'en sois plus tout à fait sûr. Mais si je désactivais SENECA, je perdrais la totalité de l'héritage spiri-

tuel de l'humanité qui est mémorisé en lui. Et je condamnerais le *Sol* à rester éternellement sur ce haut plateau, comme un symbole de l'impuissance humaine, sans plus de valeur qu'une épave qui ne peut pour ainsi dire pas fonctionner sans SENECA.

Un coup de tonnerre étouffé incita Rhodan et l'Émir à lever la tête.

D'abord, ils ne distinguèrent que les petits nuages blancs parsemant le ciel bleu. Puis, ils virent briller des lueurs métalliques. Une nuée de grains de poussière étincelants semblait voler loin au-dessus des nuages.

— Des vaisseaux spatiaux ! diagnostiqua le mulot-castor.

— Et même de nombreux vaisseaux spatiaux, précisa Perry. Ce sont vraisemblablement les vaisseaux des Keloskiens que SENECA attend. Il a neutralisé l'équipage du *Sol* pour qu'il ne puisse pas empêcher leur atterrissage sur *Ultima Statio*.

Le nuage de poussière métallique perdait progressivement de l'altitude, et les points minuscules se changèrent peu à peu en silhouettes coniques ou cylindriques. Un bourdonnement pénétrant semblable à celui d'un essaim d'abeilles en furie remplit l'air. C'était le bruit produit par l'ensemble des générateurs antigravs des vaisseaux spatiaux en approche.

Perry Rhodan repéra au milieu de l'escadre une silhouette sphérique dont la coque brillait de la même couleur rosée que le *Sol*.

— La *Brescia* ! s'exclama-t-il avec surprise. Elle va se poser en même temps que les vaisseaux keloskiens.

— Galbraith ne se serait sûrement pas allié avec nos adversaires, affirma l'ilt. Et Gal est le commandant de la *Brescia*.

— Je pense que Gal n'a rien à voir là-dedans, répondit Rhodan avec abattement. La mission de Joscan Hellmut et du couple de robots a dû échouer aussi. Je suppose même que Roméo et Juliette se sont rangés du côté des Keloskiens sur ordre de SENECA.

— Tu veux dire que Roméo et Juliette se trouvent encore à bord du croiseur, Perry ? demanda l'ilt.

Rhodan hocha la tête en silence.

— Et si je me téléportais maintenant dans la *Brescia* pour tordre le cou par télékinésie à ces deux marionnettes ? réfléchit tout haut l'Émir. Imagine-toi le tableau, Perry !

— Tu cherches encore les ennuis, petit, répondit Rhodan. Je t'ordonne de ne rien entreprendre de ta propre initiative. Roméo et Juliette ont des réflexes plusieurs fois plus rapides que les tiens. Ils t'auraient paralysé avant même que tu aies conscience de t'être rematérialisé à bord de la *Brescia*.

— Rabat-joie ! grommela l'Émir. Ne vas-tu donc rien faire ?

Rhodan tourna ses yeux vers l'Émir. La fureur faisait flamboyer son regard.

— Évidemment que je vais faire quelque chose ! lança-t-il. Ou bien crois-tu que je laisserais tomber le *Sol* entre des mains étrangères sans me battre ? Mais il faut d'abord que je pense avoir au moins une chance. Sinon, nous risquons de faire plus de mal que de bien.

Sa colère se dissipa rapidement lorsqu'il vit le museau du mulot-castor s'allonger comme s'il allait se mettre à pleurer.

— Très bien, dit-il. Je sais que tu voulais bien faire, l'Émir. Mais essaie au moins d'être indulgent avec mes nerfs surmenés.

L'ilt dévoila son incisive.

— D'accord, chef, dit-il avec soulagement.

Perry Rhodan eut un sourire fugitif avant de reporter toute son attention sur l'atterrissage des vaisseaux spatiaux.

Il compta au total soixante et une unités, qui se posèrent en cercle tout autour du *Sol*, après avoir brièvement branché leurs propulseurs à impulsion et carbonisé la végétation de la forêt qui entourait l'aire d'atterrissage du vaisseau géant.

♦

À travers ses jumelles électroniques, Perry Rhodan vit s'ouvrir les sas des vaisseaux qui venaient d'atterrir. Peu après, les lourdes portes des sas du *Sol* s'ouvrirent à leur tour. Des colonnes de robots-ouvriers sortirent à l'air libre. Chacun d'eux portait deux membres d'équipage sur ses larges épaules métalliques.

Impuissant, Rhodan dut regarder ces robots conçus pour servir les êtres humains transporter les membres d'équipage et les passagers paralysés, et les déposer précautionneusement dans les grands espaces qu'ils avaient dégagés au bord de la forêt.

Des robots de combat se postèrent entre les paralysés et la forêt pour les protéger contre les animaux sauvages, dont ils n'auraient pu se défendre dans leur état.

Les égards que prenait malgré tout SENECA envers les êtres humains rassurèrent quelque peu Perry Rhodan. Mais il était trop ulcéré pour éprouver de la reconnaissance.

Il semblait que SENECA fût en train d'éloigner tous les êtres humains du *Sol* pour livrer le vaisseau aux Keloskiens.

Lorsque tous les membres d'équipage et passagers du *Sol* furent sortis à l'air libre, les robots-ouvriers commencèrent à transporter des conteneurs et des caisses hors du vaisseau.

À travers ses jumelles, Rhodan reconnut des conteneurs de vivres, mais aussi de pièces de rechange. Après un certain temps, les robots tirèrent de grandes canalisations jusqu'au fleuve et peu après, de puissants flots de liquide s'écoulèrent par l'embouchure de ces canalisations.

Perry Rhodan comprit pourquoi les robots vidaient les réservoirs sous la conduite de SENECA. Ils devaient créer de la place supplémentaire à bord du *Sol* pour les appareils keloskiens arrivés sur *Ultima Statio* par le convoi.

Mais il nota aussi que SENECA procédait avec beaucoup de circonspection. L'hyperimpotronique ne faisait pas débarquer les machines, ni les calculateurs, mais uniquement les vivres et les pièces de rechange en surplus.

En outre, tous les réservoirs d'eau ne furent pas vidés. Après une évaluation rapide, Rhodan arriva à la conclusion que les Keloskiens avaient conservé dans les réservoirs une quantité d'eau suffisante pour un équipage de mille personnes pendant un vol de longue durée.

Il ne faisait aucun doute que les Keloskiens ne voulaient pas partir seuls à bord. À cause de la conformation grossière de leurs corps, ils ne pourraient jamais utiliser eux-mêmes les machines et les instruments du *Sol*. Ils auraient donc besoin pour cela d'un équipage humain conséquent.

Lorsque les robots-ouvriers s'attaquèrent au déchargement des vaisseaux keloskiens, et se mirent à transporter les appareils vers le *Sol*, Perry Rhodan se décida à essayer au moins de retarder ce processus.

Il se retourna, pensant trouver encore l'Émir à côté de lui.

Mais il ne vit nulle part le mulot-castor. Les scientifiques qui avaient travaillé intensivement sur les trois appareils cybernétiques keloskiens ne savaient pas non plus où était passé l'Émir.

Rhodan poussa un juron à mi-voix. Il se doutait que l'ilt avait de nouveau agi de sa propre initiative. Il pouvait seulement espérer que l'Émir n'était pas déjà paralysé.

♦

L'Émir avait certes agi de sa propre initiative, mais pas du tout à la légère.

Lorsqu'il avait capté les pensées de Joscan Hellmut, et y avait lu que le cybernéticien se trouvait à bord de la *Brescia*, il avait décidé de se téléporter à bord du croiseur pour parler avec lui.

Il voulait avant tout apprendre ce que projetaient les Keloskiens. Cela n'aurait pas été possible par télépathie, puisqu'il ne pouvait pas lire dans leurs pensées.

L'ilt réfléchit un moment pour savoir s'il allait demander à Perry l'autorisation de se téléporter sur la *Brescia*. Il écarta cette idée, car s'il avait demandé à Rhodan et que celui-ci avait refusé, il aurait dû agir contre sa volonté expresse, ce qu'il voulait éviter.

Aussi l'Émir se téléporta-t-il sans rien dire à son ami terranien.

Lorsqu'il se rematérialisa dans le poste central du croiseur, Joscan Hellmut lui tournait le dos. Il était debout face au pupitre de pilotage et semblait bayer aux corneilles.

— Salut, Jos ! le héla l'Émir.

Le cybernéticien se retourna. Un large sourire se dessina sur ses lèvres quand il reconnut le mulot-castor.

— Salut, l'Émir !

Le mulot-castor était le seul être vivant de l'équipage du *Sol* avec lequel le cybernéticien misanthrope s'était lié d'amitié, ce dont il se félicitait.

L'ilt découvrit son unique et superbe incisive.

— Je suis heureux que tu sois revenu sain et sauf, Jos, dit-il. Où sont donc tes deux copains en fer-blanc ?

— Roméo et Juliette ? demanda Joscan Hellmut.

— Qui d'autre ? répondit l'Émir.

— Ils sont descendus avec les Keloskiens, répondit Hellmut. Malheureusement, ils ne m'écoutent plus. Ils obéissent aux Keloskiens par le truchement de SENECA.

— Nous allons leur mettre des bâtons dans les roues, ainsi qu'à ces supermathématiciens, promit le mulot-castor.

— Quels bâtons ? Quelles roues ? demanda Hellmut sur un ton incertain.

L'Émir s'esclaffa.

— Tu ne connais pas encore tout mon répertoire d'expressions terraniennes, hein ? dit-il sur un ton à la fois complaisant et ironique. Je veux dire que nous allons leur apprendre les bonnes manières, ou bien les mettre sur les nerfs, ou bien leur tordre le nez. En bref, que nous allons leur mettre des bâtons dans les roues.

— Je ne comprends toujours pas ce que tu veux dire, l'Émir, dit le cybernéticien.

L'Émir gémit.

— Comment me faire comprendre d'un homme qui n'a jamais appris à parler avec les autres êtres humains, et au lieu de cela, préfère discuter avec des machines ? Écoute-moi, Jos : je voulais dire que nous devons réfuter par l'absurde la stratégie et la tactique

hypermathélogique des Keloskiens, au moyen d'une action parapsychophysique à combinaison binaire. Alors, me suis-je bien fait comprendre ?

— J'ai parfaitement compris, répondit Joscan Hellmut. Pourquoi n'as-tu pas utilisé tout de suite un langage clair ?

— Parce que je n'en ai pas l'habitude, mon gars ! expliqua l'ilt. J'ai presque eu l'impression de parler une langue étrangère. Au moins, ça a servi à quelque chose. Mais avant que nous forgions... Euh !... que nous calculions un plan, il faut que tu te mettes à table, mon vieux.

— Pourquoi devrais-je me mettre à table ? demanda Hellmut avec une nuance de doute dans la voix. Ce n'est pas le moment de manger.

— Je voulais dire que tu dois me fournir des informations, précisa le mulot-castor. Explique-moi ce que projettent les Keloskiens et quels sont leurs plans.

Le visage d'Hellmut s'illumina.

— Parfois j'ai du mal à te comprendre, l'Émir, dit-il. Ce que veulent les Keloskiens est simple : ils veulent s'emparer du *Sol*, évacuer du vaisseau tout ce qui n'est pas indispensable, et y loger tous leurs précieux appareils cybernétiques. J'ai essayé de les amener à un compromis acceptable pour les deux camps, mais ils ne veulent absolument pas négocier.

— Ça va changer quand je leur aurai secoué les puces une bonne fois, se vanta l'ilt. Pour l'instant, tu ferais mieux de rester sur la *Brescia*. Je vais retourner auprès de Perry Rhodan pour lui faire mon rapport. Ensuite, j'essaierai de libérer les autres mutants de leur paralysie. Si je n'y parviens pas, je montrerai aux Keloskiens de quel bois je me chauffe.

— Et comment se chauffe-t-on avec du bois ? demanda le cybernéticien avec un intérêt non feint.

L'Émir soupira et dit :

— N'importe quel enfant de cinq ans à bord du *Sol* sait comment on fait du feu avec du bois. Tu n'auras qu'à le leur demander et tu le sauras, mon gars ! Tu as dû être allaité par une mère positronique étant bébé. Sans rancune. À bientôt, Jos !

Il se dématérialisa.

Joscan Hellmut regarda pensivement l'endroit où l'Émir s'était tenu. Puis, il secoua la tête.

« Un brave type, ce l'Émir », se dit-il à lui-même. « Mais son langage est plein de mots codés. Se chauffer avec du bois ! Comment vais-je trouver ici un enfant de cinq ans pour comprendre ce que l'ilt a voulu dire ? »

Il se figea tout d'un coup.

L'instant d'après, il courait comme il l'avait rarement fait dans sa vie. Il savait exactement ce qu'il devait faire pour montrer aux Keloskiens de quel bois il se chauffait.

CHAPITRE VII

— Commandant ! appela le cybernéticien Mercyn Darbaniot. Je crois que nous allons bientôt pouvoir décrypter les impulsions émises par les appareils keloskiens !

Perry Rhodan se retourna et baissa les yeux vers les scientifiques qui s'affairaient toujours autour des trois appareils cybernétiques.

Il hésita, car la disparition de l'Émir l'inquiétait. Mais il se dit que cela n'aiderait pas le mulot-castor s'il restait en haut de la colline à observer les activités des Keloskiens.

Le décodage des impulsions envoyées par les trois appareils qu'ils avaient récupérés fournirait peut-être un important indice sur la façon de libérer SENECA de l'influence des Keloskiens.

Il redescendit lentement dans la cuvette et rejoignit les scientifiques qui travaillaient avec une ardeur presque frénétique.

— Ça va bientôt fonctionner, dit Darbaniot.

Il fit un signe à Kelim Akumanda et Maarn Tec Maarn, qui se chargeaient de l'hypercapteur. Farn Kaybrock, Charlotte Messanter et Melia Zimmer s'installèrent chacun aux commandes de l'un des appareils. Leurs manipulations restaient incompréhensibles à Rhodan.

Kelim Akumanda, un cybernéticien chevronné, releva les yeux et lança un regard significatif à ses collègues.

— Maintenant ! annonça-t-il solennellement.

Maarn Tec Maarn, le seul technicien du groupe, lança un bref regard à Akumanda. Puis, il alluma l'hypercapteur.

Sur l'écran de l'appareil, des symboles incompréhensibles se mirent à défiler à une cadence accélérée. Un son rappelant la mélodie d'une chansonnette tomba du haut-parleur.

Tout à coup, la musique s'interrompit et une petite voix chantonna :

" *La Terre est une étoile jolie*

» *Que notre vieux papy chérit.*

» *Là-bas les arbres poussent à foison.*

» *SENECA, ramène-nous à la maison.* "

La mâchoire d'Akumanda s'affaissa. Charlotte Messanter poussa un soupir et le biologiste Kschang-Tuin sourit d'une manière indéfinissable.

Derrière Perry Rhodan, quelqu'un se moucha bruyamment. Quand Rhodan se retourna, il reconnut l'ilt, en train de s'essuyer le nez avec un mouchoir, et qui le regardait d'un air gêné.

— C'était mignon, commenta le mulot-castor.

Akumanda referma la bouche.

— C'est une catastrophe ! se lamenta-t-il. Le transformateur de symboles de l'hypercapteur doit être complètement déréglé pour traduire les groupes de symboles radio hypermathématiques keloskiens en comptines risibles et idiotes.

— Pas si idiotes que cela ! intervint le mulot-castor. C'était le texte d'une chanson enfantine que l'on chante depuis très longtemps sur le *Sol*.

— Je m'en souviens en effet, dit Charlotte Messanter. Je l'ai quelquefois chantée quand j'étais enfant.

— Mais comment les appareils keloskiens peuvent-ils émettre le texte d'une chanson enfantine de la Terre ? demanda Rhodan. Qu'est-ce que cela signifie ? Il s'agit tout de même bien d'appareils à la construction complexe et évoluée, et qui sont basés sur des mathématiques heptadimensionnelles que nous ne pouvons même pas comprendre !

— L'erreur doit se trouver dans le transformateur de l'hypercapteur, réaffirma Kelim Akumanda.

— Non, dit fermement Maarn Tec Maarn. Aucun d'entre nous n'aurait pu laisser passer une erreur de connexion aussi grossière. Ou alors intentionnellement ! Et je ne veux pas envisager un seul instant cette hypothèse. Je pense que nous avons effectivement entendu ce qui est émis par ces appareils sous forme d'hyperimpulsions.

— Et ces impulsions seraient destinées à SENECA ? Que pourrait-il donc en faire ? demanda Rhodan incrédule. Sans parler du fait que les Keloskiens, qui ont programmé ces trois appareils et les ont cachés sur *Ultima Statio*, ne pouvaient à ce moment-là connaître quoi que ce soit du *Sol*, et encore moins le texte de chansons pour enfants terraniens. Il y a quelque chose qui cloche. (Il regarda autour de lui.) Vous n'avez plus qu'à essayer de résoudre cette énigme, mesdames et messieurs ! lança-t-il au groupe de scientifiques. En attendant, je vais essayer d'éclaircir un autre point avec l'Émir.

Il fit signe au mulot-castor de le suivre et lui dit à voix basse :

— Je t'avais défendu de prendre toute initiative personnelle, petit. Ne comprends-tu pas que je ne veux pas que tu te mettes en danger ?

L'ilt baissa la tête d'un air penaud. Mais cette attitude ne dura qu'un instant, comme tous les sentiments négatifs chez l'Émir.

— Tu sais bien que je suis invincible, chef ! se vanta-t-il. Enfin, presque invincible… De plus, je n'ai pas rencontré le moindre danger. Joscan Hellmut a pu m'expliquer ce que veulent les Keloskiens. Perry, ils veulent s'emparer du *Sol* : débarquer du vaisseau tout ce qui est superflu et y entasser leurs précieux appareils cybernétiques.

Le visage de Rhodan s'assombrit, lorsqu'il répondit :

— Ton intention était louable, mais tu as pris des risques superflus, l'Émir. J'ai vu de mes propres yeux ce qui est en train de se passer. Tu n'avais pas besoin de te téléporter pour ça. En tous cas, je suis content de savoir que Joscan Hellmut est encore vivant. Qu'en est-il de Gal et de l'équipage du croiseur ?

— Ils ont été abandonnés en état de paralysie sur une planète keloskienne, lui apprit l'ilt. Je crois qu'elle s'appelle Sacrée-Bottine, ou quelque chose comme ça.

— Quelque chose comme ça… répéta Perry avec ironie. Je suppose que tu te souviendras de son nom exact plus tard. Qu'as-tu appris d'autre ?

— J'ai trouvé les autres mutants qui ont été débarqués du vaisseau et j'ai essayé de les tirer de leur état de paralysie. En vain, hélas ! Avec leur aide, j'aurais pu mettre fin au cauchemar de SENECA plus rapidement qu'à moi tout seul.

— À toi seul, tu n'y arriveras même pas, lui dit Perry Rhodan. Mais tu peux me révéler ce que tu as en tête.

Le mulot-castor dévoila fugitivement son incisive avant de dire :

— Je vais semer la perturbation en utilisant la télékinésie. Par exemple, je pourrais arracher les chargements des robots qui vident le *Sol* et boucher les sas avec, tandis que je bloquerais ceux des vaisseaux keloskiens avec leurs propres appareils. Eh bien, qu'en dis-tu, chef ?

Perry Rhodan réfléchit.

— Pas mal du tout, petit, dit-il au bout d'un moment. Je suis d'accord pour que tu retardes autant que possible le processus de déchargement, afin que nous gagnions du temps. Mais tu ne dois en aucun cas pénétrer à bord du *Sol*. SENECA te mettrait immédiatement hors de combat. Tu n'oserais sûrement pas t'attaquer à SENECA lui-même ?

— Ce ne serait pas possible, dit l'ilt. SENECA s'est isolé avec un écran énergétique qu'aucun téléporteur ne peut traverser. Il me connaît très bien, et il sait que je serais capable de le réduire en bouillie si je m'approchais de lui.

Rhodan fut obligé de rire malgré lui.

— Ton vocabulaire est réellement admirable, l'Émir ! dit-il. Tout est donc bien clair ?

— Clair comme de l'eau de roche, chef ! dit l'Émir qui se dématérialisa l'instant d'après.

♦

Joscan Hellmut brancha l'éclairage intérieur du réservoir d'eau du chasseur spatial, et plongea le regard par le sas d'entretien dans lequel il avait glissé les enfants avec l'aide des robots.

Malgré la transparence de l'eau, qui lui permettait de voir jusqu'au fond du réservoir, il ne parvint pas à apercevoir les jumeaux Emraddin.

— Disparus ! laissa-t-il échapper, stupéfait.

Il se ressaisit rapidement et réfléchit fiévreusement pour savoir où les enfants avaient bien pu aller.

Ulturpf Emraddin, qui s'était révélé être un passeur dimensionnel, et Kjidder Emraddin, un suggestionneur EPI, avaient fait le trajet vers Takrebotan en tant que passagers clandestins.

Ils s'étaient distingués pour la première fois en influençant des appareils électroniques, entre autres la positronique principale du croiseur. Sur Takrebotan, ils avaient même fait décoller toute une escadre de vaisseaux keloskiens. Kjidder qui, avec son esprit mutant, pouvait jouer sur tous les processus électroniques, positroniques, et impotroniques, avait introduit l'ordre correspondant dans les ordinateurs des vaisseaux keloskiens.

La *Brescia* était aussi partie dans l'espace. Car Kjidder tenait en son pouvoir aussi bien l'ordinateur de bord du vaisseau que les cerveaux positroniques de Roméo et Juliette.

Les jumeaux ne savaient pas que le vaisseau était menacé par un ébranlement dimensionnel, et ils avaient donc oublié de brancher l'écran ASHE. À cause de cette omission, la *Brescia* avait été victime d'une secousse structurelle et avait été projetée dans une dimension étrangère.

Joscan Hellmut, qui avait recherché les jumeaux dans tout le vaisseau, avait pu convaincre Ulturpf d'utiliser ses facultés paranormales pour ramener le vaisseau et tout son équipage dans sa dimension d'origine.

Mais les deux robots, qui agissaient à cette époque contre les intérêts des Terraniens, avaient paralysé les deux jumeaux.

Pendant la courte période suivant leur retour sur Takrebotan, où Hellmut avait bricolé Roméo et Juliette pour les faire obéir, le cybernéticien avait plongé les enfants dans le réservoir d'eau d'un chasseur spatial, après les avoir bien entendu revêtus de spatiandres taillés à leurs mesures.

De cette façon, il avait réussi à cacher aux Keloskiens la présence des deux mutants positifs. Roméo et Juliette, redevenus plus tard les serviteurs fidèles de SENECA, avaient oublié ce fait à la suite d'un retournement temporel.

Joscan Hellmut se demanda si Ulturpf et Kjidder Emraddin avaient pu disparaître du réservoir à la suite de l'ébranlement dimensionnel qui avait transformé une partie du passé récent de la *Brescia*.

Dans ce cas, ils auraient dû réapparaître en un autre endroit du croiseur, et cela n'aurait pas échappé au commando de prise keloskien.

Le cybernéticien arriva à la conclusion que les jumeaux étaient revenus de leur état de paralysie pendant le vol de retour vers *Ultima Statio*, et s'étaient débrouillés par eux-mêmes pour quitter leur prison.

À l'aide des facultés parapsychiques d'Ulturpf, ils pouvaient se glisser à travers toutes les dimensions. Les parois et les écrans énergétiques ne représentaient donc pas pour eux des obstacles insurmontables. Ils ne se trouvaient plus nécessairement à bord du croiseur.

Avec un soupir, Hellmut referma le sas d'entretien et retourna au poste central.

Il brancha le système de communication général et appela :

— Joscan Hellmut appelle Ulturpf et Kjidder ! Si vous m'entendez, veuillez vous rendre dans le poste central. J'ai une mission intéressante pour vous.

Il savait que les enfants pourraient l'entendre, s'ils se trouvaient à bord et dans la même dimension que lui. Mais il ne pouvait pas savoir s'ils l'avaient effectivement entendu. En se basant sur la conversation qu'il avait eue une fois avec eux, il savait qu'ils ne résisteraient pas à la tentation de mettre en œuvre leurs forces parapsychiques lors d'une mission officielle.

Dix minutes s'écoulèrent sans que les jumeaux fissent leur apparition dans le poste central. Il ne se manifestèrent pas non plus par hypercom, et le cybernéticien pensa qu'ils n'avaient pas dû entendre son appel.

— J'espère qu'ils n'ont pas fait de bêtises, se dit-il à lui-même.

♦

L'Émir s'accroupit sur le dôme en forme d'assiette renversée qui surmontait un vaisseau conique keloskien, et commença à observer les robots-ouvriers du *Sol* qui avançaient en larges colonnes entre leur vaisseau et les navires des Keloskiens.

Ils étaient en train de débarquer tout le superflu de la cellule sphérique et de la section centrale cylindrique du *Sol*, déposant leur chargement avec précautions à l'orée de la forêt pour loger à sa place les appareils cybernétiques keloskiens.

L'ilt poussa une exclamation indignée en voyant quelques robots-ouvriers traîner une quantité d'arbres, d'arbustes et de fleurs, qu'ils avaient à l'évidence arrachés de la terre du grand solarium. Deux robots portaient des bacs en plastique transparents, dans lesquels le mulot-castor reconnut les plants de carottes qu'il cultivait dans un coin vacant du solarium.

Ce spectacle le remonta encore davantage contre SENECA, les Keloskiens et les robots-ouvriers, bien que ces derniers ne fussent absolument responsables de rien.

Mais le mulot-castor n'en avait cure.

Il prit appui sur sa queue plate pour raffermir son équilibre et se concentra.

Plusieurs tonnes de pièces de rechange furent arrachées par une force invisible des bras des robots-ouvriers, et s'envolèrent jusqu'à une centaine de mètres d'altitude au-dessus du sol. Puis, elles retombèrent et allèrent s'écraser au beau milieu d'autres robots, qui étaient sur le point de quitter un sas du *Sol* avec d'autres matériels.

Les machines tombèrent à la renverse. Leur chargement se mélangea avec les pièces de rechange. Un désordre indescriptible en résulta. D'autres robots arrivant de l'intérieur et de l'extérieur se jetèrent dans la mêlée.

En moins d'une demi-minute, les sas du *Sol* furent totalement bloqués.

L'âme en paix, l'ilt souleva avec ses forces télékinésiques les deux bacs de carottes et les amena jusqu'à lui. Il en déterra une et se mit à la grignoter tout en se concentrant sur sa prochaine action.

Il arracha cette fois plusieurs tonnes d'appareils keloskiens des bras d'une autre colonne de robots, pour les entasser dans les sas de trois vaisseaux keloskiens. Il imbriqua tellement les appareils les uns dans les autres que les robots-ouvriers commandés à distance par SENECA se montrèrent incapables de les dégager.

Lorsque les robots mirent en jeu leur puissance brute pour résoudre le problème, endommageant au passage quelques appareils, les Keloskiens furent saisis de panique. Ils essayèrent d'abord d'éloigner les robots de leurs appareils, mais comme ils n'y parvenaient pas, ils se ruèrent vers le *Sol* pour se plaindre auprès de SENECA.

L'Émir ricana, grignotant un autre morceau de sa carotte et balayant d'un seul mouvement environ deux mille robots le long du haut plateau en direction des sas du *Sol*. Au moins trois cents Keloskiens furent renversés au passage, mais l'ilt supposait qu'ils avaient la peau assez épaisse pour supporter quelques égratignures.

Le travail de déchargement était totalement arrêté, et l'Émir pensait déjà avoir sauvé à lui seul le *Sol* pour le compte de l'humanité, lorsqu'il reçut sur son télécom de poignet un appel sur la fréquence commune réservée aux communiqués importants à destination de l'équipage.

" *Attention ! Roméo et Juliette s'adressent à tous les êtres humains non paralysés sur Ultima Statio* ", commença une voix grinçante. " *Vous avez saboté le travail de déchargement avec l'aide du mutant l'Émir. Cessez immédiatement vos actes de sabotage. Sinon, pour chaque conteneur de la cargaison arraché à un robot-ouvrier, un membre d'équipage paralysé sera exécuté. Roméo et Juliette, terminé.* "

L'ilt poussa un cri de rage strident et se mit à tourner en rond, cherchant du regard les deux périphériques de SENECA.

— Si je vous trouve, je vous taille en pièces, espèces de monstres ! cria-t-il d'une voix aiguë.

Il était réellement prêt à mettre sa menace à exécution, mais il ignorait où se trouvaient Roméo et Juliette à cet instant.

Son télécom de poignet bourdonna.

L'Émir constata que quelqu'un l'appelait sur la fréquence réservée au groupe de recherche. Il brancha l'appareil et vit apparaître le visage de Rhodan sur le petit écran.

— *Tu as entendu le communiqué des robots ?* s'assura Rhodan avec gravité.

— Oui ! Je vais piétiner ces monstres jusqu'au centre de la planète ! J'écraserai avec eux tous ces vaisseaux grotesques et je nettoierai l'aire d'atterrissage de tous ces Keloskiens, répondit l'Émir en colère.

— *Tu ne feras rien de tout cela, l'Émir !* ordonna Rhodan. *Roméo et Juliette se trouvent probablement devant le pupitre central de tir du Sol. Tu ne pourrais pas les empêcher de mettre leur menace à exécution.*

L'image sur l'écran vacilla et une autre voix se manifesta. C'était celle de Joscan Hellmut.

— *Commandant*, dit-il avec agitation. *J'ai entendu votre conversation. Roméo et Juliette ne sont pas des tueurs. Ils ne mettraient jamais cette menace à exécution. Je m'en porte garant.*

Le silence régna pendant un moment. On n'entendit plus que le souffle des trois personnes sur la ligne.

Puis, Perry Rhodan reprit la parole.

— *N'oubliez pas que Roméo et Juliette sont sous le contrôle de SENECA. Si SENECA leur commande de mettre leur menace à exécution, ils devront obéir. De plus, les Keloskiens sont également dans le coup.*

— *SENECA n'éliminerait pas plus des êtres humains de sang-froid que Roméo et Juliette, Commandant*, expliqua le cybernéticien. *Et les Keloskiens répugnent fondamentalement à tuer des êtres intelligents. Ils utiliseraient leurs armes tout au plus en cas de légitime défense, mais ils ne tueraient jamais des otages sans défense. Je le garantis aussi.*

— *Je ne demande qu'à vous croire, Joscan*, dit Rhodan avec circonspection. *Cependant, je n'ai pas le droit de prendre ce risque. Je porte la responsabilité de tous ces hommes, femmes, et enfants qui gisent paralysés au bord de la forêt. Et je ne peux pas les protéger autrement qu'en accédant à l'exigence des deux robots. Merci tout de même, Joscan.* (Il s'éclaircit la gorge.) *Merci à toi aussi, l'Émir. Tu as fait du bon travail, mais tu dois cesser immédiatement. Je pense que tu me comprends.*

— Je te comprends, Perry, mais c'est dommage. J'étais seulement sur le point de montrer aux Keloskiens de quel bois je me chauffe. Mais au moins, j'aurai récupéré mes carottes. Terminé.

CHAPITRE VIII

SENECA avait suivi avec méticulosité tous les événements survenus à l'intérieur et à l'extérieur du *Sol*.

Il avait même observé le mulot-castor par les systèmes optiques du vaisseau, quand il avait semé la perturbation parmi les robots et le matériel. Il lui aurait été facile d'éliminer l'Émir en mettant en batterie un canon à impulsion du *Sol*. Mais SENECA ne voulait pas tuer délibérément un être intelligent.

Il donna donc pour instruction à Roméo et Juliette de menacer de tuer les otages, au cas où l'Émir ne cesserait pas son action de sabotage.

Il écouta la conversation par télécom entre Rhodan, l'ilt et Joscan Hellmut. Il aurait hoché la tête, s'il en avait eu une, en signe d'approbation aux arguments d'Hellmut. Car le cybernéticien le jugeait tout à fait correctement, lui et ses deux périphériques robotisés.

Mais SENECA avait su par avance que Joscan Hellmut ne convaincrait pas le chef de l'expédition. Il connaissait Rhodan au moins aussi bien que Rhodan se connaissait lui-même. Et il savait pertinemment que ce Terranien prenait trop au sérieux ses responsabilités envers la vie de ses hommes pour leur faire courir le plus petit risque inconsidéré.

Après que l'Émir eut renoncé à semer la perturbation, SENECA réactiva son secteur destiné au pilotage des robots-ouvriers.

Il voulut ensuite se remettre en liaison avec les Keloskiens par l'intermédiaire de Roméo et Juliette, pour établir avec eux l'organisation de la dernière phase de leur grand plan.

Mais avant que SENECA y parvînt, il lui arriva une chose inattendue.

Il oublia ses intentions et, sous l'impact d'impulsions parapsychiques et paraimpotroniques qui arrivèrent soudain de sa centrale Alpha, il devint l'instrument de deux enfants qui n'étaient même pas en mesure de comprendre avec quoi ils jouaient.

SENECA se mit alors à diffuser des chansons enfantines sur le système de communication général du *Sol*.

Seulement, il ne se trouvait plus à bord ni enfants, ni adultes qui pussent les entendre, et les Keloskiens à l'intérieur du *Sol* considérèrent cette émission comme un fait normal. Ils faisaient totalement confiance à SENECA, car ils savaient que l'hyperimpotronique se trouvait sous le contrôle de leurs propres appareils cybernétiques.

Mais ce ne fut pas tout.

Une vingtaine de robots-ouvriers du *Sol* n'obéirent soudain plus aux impulsions de commande de leur secteur de contrôle, bien que ces secteurs fussent indépendants des errements spirituels de SENECA. Au lieu de transporter du matériel hors du *Sol* et de l'entasser à l'orée de la forêt, ils se mirent à puiser des seaux d'eau dans les réservoirs, qu'ils transportèrent dans un vaisseau spatial keloskien où ils les vidèrent dans la cambuse.

Informés de l'incident par les Keloskiens, Roméo et Juliette ne purent fournir aucune explication. Ils essayèrent d'établir une liaison radio avec SENECA, mais leur seigneur et maître ne répondit pas à l'impulsion d'appel.

Ils se mirent donc en route pour aller voir SENECA.

Sur ces entrefaites, Paladin, dont la positronique venait de recevoir une impulsion de commande de la part de SENECA, s'ébranla et se mit en marche le long des coursives de la partie centrale du *Sol*.

Le robot géant se déplaçait avec une curieuse gaucherie, heurtant parfois les parois, et produisant à chaque choc un craquement sourd.

Il atteignit finalement l'entrée de la grande coque sphérique dans laquelle était enfermé SENECA. Normalement, l'accès en était barré par d'épaisses portes blindées. Mais pour l'instant, les vantaux de ces portes étaient escamotés dans les parois, laissant le passage ouvert.

Paladin entra, heurtant au passage le montant avec son épaule. Il vacilla légèrement, mais continua sa progression.

Il traversa le couloir de la mort sans que les armes intégrées fissent feu contre lui.

À l'intérieur de Paladin, la paralysie du commandant Harl Dephin prit fin. Le Sigan se redressa et pesta contre le vacarme qu'il devait supporter depuis un certain temps.

Il s'installa dans un siège anatomique, brancha les systèmes d'observation extérieurs, et constata avec effroi que le robot Paladin s'était engagé dans l'un des couloirs de la mort conduisant à SENECA.

Et cela bien que Paladin ne possédât aucunement l'autorisation d'accéder aux secteurs internes de SENECA… !

Progressivement, les autres membres de l'équipe des *Thunderbolts* revinrent à la conscience.

Amos Rigeler se manifesta le premier sur l'hypercom.

— *Quel est l'ivrogne qui pilote notre machine et n'arrête pas de la faire se cogner contre les murs ?* demanda-t-il.

— Paladin est en mode de télécommande, répondit Harl Dephin. Je ne sais pas qui manipule les commandes, mais je me souviens que nous avons été touchés par les paralyseurs de bord du *Sol*, lesquels n'ont pu être déclenchés que par SENECA. Je me demande pourquoi SENECA nous fait maintenant venir jusqu'à lui.

— *Ce n'est pas nous, mais notre machine que quelqu'un amène à SENECA*, fit remarquer la voix de Dart Hulos. *À l'évidence, la personne en question suppose que nous sommes encore paralysés. Je m'attendais à ce que nous nous éveillions de notre paralysie plus tôt que les autres, parce que l'épais blindage du robot a empêché que nous recevions une dose complète de rayonnement paralysant.*

— C'est logique, dit le commandant Dephin. Qui est opérationnel, en dehors d'Amos et de Dart ?

— *Moi, Myrus Tyn,* dit une autre voix.

Peu après, Drof Retikin et Cool Aracan se manifestèrent à leur tour.

— Nous sommes donc de nouveau tous à nos postes, constata Harl Dephin. S'il devait s'avérer que SENECA joue encore son propre jeu, alors nous devrons l'attaquer dès que nous aurons atteint son secteur interne.

— *Avec les armes de Paladin ?* s'enquit Drof Retikin.

— Non, il ne faut pas détruire l'hyperimpotronique, dit le commandant. Nous descendrons et nous pénétrerons dans le secteur de personnalité de SENECA. Si nous menaçons de le détruire, SENECA devra se rendre. Car sans secteur de personnalité, son ego battra de l'aile, pour exprimer les choses de façon poétique.

Les autres membres de l'équipe se permirent quelques rires, mais retrouvèrent vite leur sérieux lorsque le robot Paladin sortit du couloir de la mort et atteignit l'entrée de la centrale Alpha.

— Le sort en est jeté ! dit Harl Dephin. Tout le monde descend !

♦

À ce moment, Ulturpf et Kjidder Emraddin se lassèrent de leur jeu avec SENECA. Ils l'abandonnèrent à lui-même, tout simplement.

SENECA revint à lui, vérifia ses systèmes de rétroaction, et constata qu'il s'était passé certaines choses qu'il n'avait pas ordonnées, mais que nul autre que lui n'aurait pu déclencher.

Tels que, par exemple, les curieux agissements de ces vingt robots-ouvriers…

Mais cela ne sembla pas aussi grave à l'hyperimpotronique que la présence du robot Paladin à proximité immédiate de sa centrale Alpha.

Paladin ne faisait pas partie du cercle de personnes accréditées ayant libre accès à la centrale Alpha. Et cependant, le robot géant avait traversé sans encombre le couloir de la mort.

Et par-dessus le marché, deux enfants se trouvaient aussi à l'intérieur de la centrale Alpha, et ils ne faisaient pas non plus partie du personnel autorisé. Ils s'étaient installés dans des sièges anatomiques et s'étaient endormis.

SENECA douta de son entendement. Il réfléchit sérieusement pour savoir s'il ne ferait pas mieux de se déconnecter de lui-même, afin de ne pas causer de dégâts irréparables.

Mais s'il se déconnectait, il infligerait de plus grands dommages encore aux êtres humains. Et il n'en avait pas le droit.

Peu après, Roméo et Juliette se manifestèrent par un appel radio qui alarma de nouveau l'hyperimpotronique. Ses périphériques robotisés affirmaient l'avoir appelé au moins cent fois durant la dernière demi-heure sans obtenir de réaction de sa part.

— C'est impossible, répondit SENECA. Tous les systèmes radio sont fonctionnels. Rendez-vous immédiatement dans la centrale Alpha. Vous y resterez momentanément pour me surveiller. J'ai quelque chose qui ne va pas. Sinon, je n'aurais pas laissé Paladin et deux enfants arriver jusqu'ici.

— *Deux enfants ? De quoi ont-ils l'air ?* demanda Roméo.

Après que SENECA les lui eut décrits, Roméo dit :

— *Il ne faut pas les laisser s'échapper. Il s'agit d'Ulturpf et de Kjidder Emraddin, deux mutants dangereux. Il sera peut-être nécessaire de les éliminer.*

— Éliminer deux enfants ? s'indigna SENECA. Je ne ferai jamais une chose pareille. Pour l'instant, ils dorment à poings fermés. Je...

Il interrompit la liaison radio, mais rappela peu après.

— Venez tout de suite ici pour m'aider à rattraper l'équipage de Paladin. Les Sigans sont sortis prématurément de leur état de paralysie. Ils sont descendus du robot et se dirigent avec détermination vers mon secteur de personnalité. Je ne peux pas les arrêter par des chocs énergétiques ou d'autres moyens, car ils se tiennent tout près de câbles en balpirol qui sont encore plus sensibles qu'un Sigan.

— *Nous arrivons !* firent savoir Roméo et Juliette.

Entre-temps, les *Thunderbolts* s'étaient profondément enfoncés dans SENECA. SENECA ne pouvait utiliser ni des rayons paralysants ni des chocs électriques pour arrêter les intrus, car il se serait endommagé lui-même par ce moyen.

Au bout d'un moment, les Sigans entendirent arriver dans le brouhaha ambiant des bruits ne provenant pas de SENECA.

— Il faut nous dépêcher, dit Harl Dephin. SENECA va vraisemblablement nous envoyer ses périphériques.

Les petits hommes hauts comme la main, vêtus de leurs spatiandres de combat, se mirent à grimper plus vite à travers l'enchevêtrement des câbles de balpirol, des blocs pioniques et des antennes à hyperimpulsions. Ils firent preuve au passage d'autant d'habileté que des acrobates professionnels. Cependant, ils ne pouvaient naturellement pas avancer aussi vite que les deux grands robots qui les suivaient et qui avaient dû s'arrêter devant l'écheveau des câbles en balpirol.

Ils ne pouvaient pas non plus brancher leurs générateurs portatifs pour utiliser par exemple leurs propulseurs dorsaux, car les circuits internes de SENECA étaient extrêmement sensibles à toutes les sortes de perturbations, même si extérieurement, il était presque totalement inattaquable.

Lorsqu'ils arrivèrent finalement dans son secteur de personnalité, Roméo et Juliette n'étaient plus qu'à quelques mètres derrière eux. Mais les deux périphériques robotisés de l'hyperimpotronique ne purent pas utiliser tout leur potentiel. À cause de l'interpénétration de matériaux organiques et non organiques, ils ne pouvaient pas utiliser leurs paralyseurs. Ils durent se contenter d'essayer d'attraper les Sigans avec leurs mains mécaniques.

Mais les *Thunderbolts* étaient une équipe de choc. L'efficacité de leur travail en commun s'était déjà avérée lors de nombreuses missions à risque.

Harl Dephin et Amos Rigeler lancèrent vingt minuscules bombes à effet de choc dans les entrailles du secteur de personnalité de SENECA, tandis que les quatre autres Sigans sautillaient de-ci de-là sous le nez des deux robots pour les occuper.

Lorsque Dephin et Rigeler eurent achevé leur travail, le commandant des *Thunderbolts* brancha l'amplificateur de son spatiandre et cria :

— Halte, Roméo et Juliette ! N'avancez plus, ou nous envoyons le signal radio qui mettra à feu nos bombes à effet de choc. Ce qui réduirait SENECA à l'impuissance !

Les deux robots se figèrent.

— Que voulez-vous, commandant Dephin ? demanda SENECA sur l'un de ses haut-parleurs internes.

— Nous exigeons que tu stoppes immédiatement les opérations de déchargement, SENECA ! répondit Harl Dephin. Sinon, nous paralysons ton secteur de personnalité. Tu sais ce que cela signifierait ?

— Je le sais, répondit SENECA. Mais vous n'avez pas le droit de faire ça, commandant Dephin. Cette agression me laisserait des séquelles psychiques irréversibles.

— Nous devons prendre le risque, expliqua Harl. Je te laisse trente secondes de réflexion. Ensuite, nous déclencherons nos bombes à effet de choc.

— Je capitule, fit savoir SENECA. Les robots-ouvriers viennent d'être immobilisés. Mais je n'ai aucune influence sur les Keloskiens qui se trouvent à bord.

— Je te le concède, dit Harl Dephin. Mais privés de ton aide, les Keloskiens ne peuvent pas faire grand-chose.

— Qu'allez-vous faire maintenant ? demanda SENECA.

— Deux d'entre nous vont demeurer ici et se tenir prêt à activer les bombes, expliqua Harl Dephin. Tu vas délivrer un sauf-conduit aux quatre autres membres de l'équipe pour aller chercher Icho Tolot. Nous allons descendre du vaisseau. De plus, Roméo et Juliette devront quitter ton secteur de personnalité.

— C'est d'accord, concéda SENECA.

Lorsque Roméo et Juliette se reculèrent, ils furent suivis par les quatre Sigans. Ils laissèrent Paladin sur place et empruntèrent des bandes de transport et des puits antigravs pour progresser plus vite.

Lorsqu'ils eurent atteint le Halutien, ils le réveillèrent et le mirent au courant de la situation. Ils délivrèrent sans difficultés Tolot des champs de force qui l'immobilisaient.

Portant les quatre Sigans sur son épaule gauche, il quitta le *Sol* et se rendit auprès de Perry Rhodan. Lui et les Sigans ne pouvaient rien entreprendre pour le moment, tant que tous les membres d'équipage et passagers du *Sol* restaient paralysés.

♦

Joscan Hellmut vit les robots-ouvriers du *Sol* se figer au beau milieu de leur tâche.

Les Keloskiens furent désarçonnés. Ils essayèrent de forcer les robots à reprendre leur travail de manutention, mais sans succès.

Le cybernéticien se demanda si cette immobilisation soudaine pouvait être le fait des deux enfants aux dons parapsychiques. Il aurait voulu monter à bord du *Sol* pour aller les chercher.

Mais deux raisons l'en dissuadèrent : d'abord, il devait craindre de se retrouver immédiatement paralysé dès qu'il mettrait le pied sur le *Sol* ; et ensuite, il venait d'apercevoir un groupe de Keloskiens qui s'approchait de la *Brescia*.

Joscan Hellmut décida d'attendre de savoir ce que voulaient les Keloskiens, que ce fût à lui ou au croiseur. L'affaire devait être importante, car il reconnut que le meneur du groupe était Kudan.

Comme le sas de la *Brescia* était resté ouvert, les Keloskiens montèrent sans encombre dans le vaisseau. Leurs grands corps difformes remplirent presque complètement le poste central, mais ils se mouvaient avec beaucoup de précautions afin de ne pas endommager les instruments de bord.

— Nous cherchons Roméo et Juliette, Joscan Hellmut, apprit Kudan au cybernéticien.

Hellmut haussa les épaules.

— Je ne sais pas non plus où se trouvent les deux robots, répondit-il. Je ne les ai pas vus depuis plusieurs heures.

— C'est très regrettable, dit Kudan. Nous aurions voulu emprunter ce vaisseau spatial pour aller chercher le Shetanmargt. Hélas ! nous ne pouvons pas utiliser nous-même les commandes.

— Le Shetanmargt ? répéta Hellmut, qui n'avait encore jamais entendu prononcer ce nom.

— Le Shetanmargt constitue la clef de voûte de notre système d'appareils, expliqua le Keloskien. Il nous attend non loin du Grand Zéro noir. Nous devons partir, car le temps presse. Certes, les robots-ouvriers du *Sol* ont cessé leur travail, mais ce n'est pas particulièrement grave. Le déchargement était pour ainsi dire terminé.

— Pourquoi me dites-vous tout cela ? voulut savoir Joscan Hellmut.

— Pour que vous en informiez Roméo et Juliette, dès que vous aurez découvert les deux serviteurs de SENECA, expliqua Kudan. Bien sûr, vous n'êtes pas d'accord avec tout ce que font Roméo et Juliette, mais nous savons que vous êtes lié émotionnellement à ces deux robots.

« Je ne révèlerai sûrement pas à Roméo et Juliette ce que vous projetez ! » pensa Joscan Hellmut. Il n'exprima cependant pas ses pensées à voix haute.

— Bien entendu, nous allons faire en sorte que seuls Roméo et Juliette puissent monter à bord de ce vaisseau, poursuivit Kudan. Nous allons placer un barrage énergétique autour du croiseur. Le circuit de désactivation répond à une impulsion codée que seuls les deux robots peuvent envoyer. J'espère que nous nous reverrons bientôt, Joscan Hellmut.

— Je souhaite que nous n'ayons jamais besoin de nous revoir, répondit le cybernéticien.

Kudan ne laissa pas voir s'il s'offensait de cette réplique. Il fit demi-tour et quitta la *Brescia* en compagnie des autres Keloskiens.

Joscan Hellmut regarda les écrans de la galerie panoramique et suivit des yeux les Keloskiens qui remontaient à bord de leurs grossiers vaisseaux spatiaux.

Environ une demi-heure plus tard, les vaisseaux décollèrent et disparurent dans le ciel d'*Ultima Statio*.

Le cybernéticien brancha le grand télécom de la *Brescia* et appela Perry Rhodan.

Rhodan répondit presque aussitôt.

— J'ai observé que peu avant leur départ, un groupe de Keloskiens est venu vous voir, Joscan, dit-il. Que voulaient-ils ?

— Ils cherchaient Roméo et Juliette, Commandant, répondit Hellmut. Ils auraient voulu partir avec la *Brescia*, mais sans les deux robots, ils ne peuvent pas piloter le croiseur. Et ils ne me font pas confiance.

— Est-ce que les Keloskiens voulaient aller chercher du matériel à embarquer sur le *Sol* ? voulut savoir Perry Rhodan.

— Ils ont dit qu'ils allaient chercher le Shetanmargt. Ce serait la pièce maîtresse de leurs appareils cybernétiques, et il se trouverait non loin du Grand Zéro noir.

— La pièce maîtresse de leurs appareils ? répéta pensivement Rhodan. Alors, nous devons les empêcher d'amener ce Shetanmargt sur *Ultima Statio*. Est-ce que la *Brescia* est en état de voler, Hellmut ?

— Elle est en parfait état de marche, fit savoir le cybernéticien. Mais personne ne peut monter à bord, en dehors de Roméo et Juliette. La *Brescia* est placée sous une barrière énergétique que seuls les deux robots peuvent désactiver.

— Alors, nous devons dénicher Roméo et Juliette et les forcer à relever cette barrière pour nous, dit Perry Rhodan. Mais l'Émir va d'abord faire un essai pour se téléporter à bord de la *Brescia*. À bientôt, Joscan.

— À bientôt, Commandant, répondit Hellmut.

♦

— Penses-tu que ce soit sans danger pour toi, l'Émir ? demanda Rhodan au mulot-castor. (Ils se trouvaient au sommet de la colline qu'ils avaient adoptée comme poste d'observation.) Nous n'avons pas les appareils qui nous permettraient d'analyser précisément la nature de la barrière énergétique des Keloskiens.

L'ilt recracha un asticot qui avait élu domicile dans l'une de ses carottes.

— Rien ne peut m'arrêter, répondit-il en bombant le torse. Enfin, presque rien, corrigea-t-il avec plus de modestie.

Il rangea sa carotte entamée dans une poche extérieure de son spatiandre. Il se concentra et, l'instant d'après, il avait disparu.

Perry Rhodan attendit que l'ilt se manifestât par le télécom du croiseur. Après avoir attendu cinq minutes en vain, il appela la *Brescia*.

— *Non*, répondit Joscan Hellmut à sa question. *L'Émir n'est pas arrivé ici.*

Rhodan blêmit.

— Alors, il a dû lui arriver quelque chose, dit-il. Je n'aurais pas dû le laisser se téléporter. Essayez de contacter Roméo et Juliette par radio. D'ici là, nous allons nous rapprocher aussi près que possible du croiseur. Rhodan, terminé.

— *Entendu*, répondit Hellmut.

Rhodan donna l'ordre aux scientifiques de remonter dans les glisseurs. Il prit de nouveau en personne les commandes de l'appareil de tête.

Peu après, les trois véhicules lourds s'élevaient et volaient à basse altitude vers la *Brescia*.

Terka Loskotsch, assis auprès de Rhodan, observait les cadrans de l'hypercapteur.

— Le champ d'énergie débute à vingt mètres du croiseur et l'englobe sous une cloche, Commandant, fit-il savoir à Rhodan. Je ne peux pas analyser sa nature exacte. Je peux seulement affirmer que sa composition se modifie par intervalles, passant toujours par les cinq mêmes motifs structurels.

— Voilà Roméo et Juliette qui arrivent, annonça Charlotte Messanter en indiquant la direction du *Sol*.

Perry Rhodan tourna la tête dans la direction indiquée et aperçut les deux robots. Roméo et Juliette ne se déplaçaient pas de leur démarche maladroite habituelle, mais planaient à un mètre au-dessus du sol. Ils se dirigeaient droit vers la *Brescia*.

— Nous ne devons pas arriver après eux au croiseur, dit Rhodan en augmentant la vitesse du glisseur.

Roméo et Juliette ne s'occupaient visiblement pas des trois glisseurs qui volaient comme eux vers la *Brescia*. Ils maintinrent leur cap et leur vitesse, et se posèrent à environ trente mètres devant le vaisseau spatial.

Au même moment, le glisseur de Rhodan se posait à leurs côtés.

Perry Rhodan se pencha par la portière de son véhicule et appela :

— Roméo et Juliette, débranchez immédiatement la barrière énergétique ! Je crois que l'Émir est pris dedans.

— C'est pour cela que nous sommes venus, Commandant, répondit Juliette. Veuillez attendre que la barrière soit relevée.

Rhodan hocha la tête, bien qu'il fût inquiet et soucieux. Il craignait le pire pour l'ilt, et il se reprochait de l'avoir autorisé à tenter ce saut à travers la barrière d'énergie.

Roméo et Juliette demeurèrent immobiles environ une demi-minute. Puis, l'air brasilla soudain entre eux et le vaisseau spatial. L'instant suivant, une forme gigotante et criarde se rematérialisait juste devant eux.

Perry Rhodan sauta par-dessus la portière de son glisseur et courut vers le mulot-castor. Il s'agenouilla près de lui.

— Es-tu blessé, l'Émir ? s'enquit-il.

L'ilt cessa de crier. Il fixa son ami terranien quelques secondes sans comprendre et poussa finalement un profond soupir.

— Je ne crois pas, Perry, répondit-il misérablement. J'ai seulement l'impression d'avoir rêvé.

— Et qu'as-tu rêvé ? voulut savoir Rhodan, soulagé de constater que l'ilt était apparemment indemne.

— Que ma dent était tombée, dit l'Émir. Mon unique et magnifique incisive ! Elle était gâtée et je la perdais. De plus, j'avais...

Il s'interrompit.

— Qu'avais-tu ? insista Rhodan.

— La gale… murmura l'Émir de façon à peine audible.

Perry caressa le pelage de son ami et le rassura.

— Par chance, ce n'était qu'un rêve, petit. Ton poil est aussi lisse et soyeux qu'avant.

— Aussi lisse et soyeux qu'avant ? demanda le mulot-castor avec appréhension.

Perry Rhodan hocha la tête.

L'Émir dévoila complètement son incisive.

— Merci, Perry ! murmura-t-il. Tu ne m'avais encore jamais rien dit d'aussi gentil.

Rhodan sourit. Il releva les yeux et vit que Roméo et Juliette avançaient vers le sas inférieur ouvert du croiseur.

Il se releva et prit l'Émir dans ses bras. Puis, il s'adressa à son groupe.

— L'Émir et moi nous téléportons à bord du vaisseau. Suivez-nous. (Il prit la main de l'Émir dans la sienne) Peux-tu nous emmener tous les deux dans le poste central, maintenant que la barrière énergétique est relevée ?

L'ilt ne répondit pas, mais se concentra brièvement avant de se téléporter.

L'instant suivant, il se retrouvait avec Perry Rhodan dans le poste central de la *Brescia*. Joscan Hellmut vint à leur rencontre.

— Nous partirons dès que tout le monde aura embarqué, dit Rhodan. J'espère que nous pourrons retrouver la trace de la flotte keloskienne.

Hellmut ne répondit pas. Il regardait la porte ouverte, par laquelle les deux robots venaient juste de faire leur entrée.

— Roméo et Juliette ! s'exclama-t-il. Avez-vous vu les jumeaux Emraddin ?

Le couple de robots s'arrêta.

— Ils se trouvent dans la centrale Alpha de SENECA, répondit Roméo. Comme ils ont semé une belle pagaille, ils ont été classifiés comme dangereux par SENECA. Nous les avons plongés dans un état d'animation suspendue qui ne pourra être annulé que par SENECA.

— Un instant ! intervint Rhodan. Qui sont donc les jumeaux Emraddin ? Pourquoi sont-ils considérés comme dangereux ?

Joscan Hellmut le lui expliqua, et les deux robots complétèrent le récit du cybernéticien.

Perry Rhodan réfléchit longuement à ces révélations.

— Nous avons donc deux nouveaux mutants avec des facultés fascinantes, résuma-t-il finalement. Mais ce ne sont encore que des enfants, et cela va se révéler très problématique à l'avenir.

— Nous devons faire en sorte que SENECA les tire immédiatement de leur état d'animation suspendue, Commandant ! dit Joscan Hellmut.

Rhodan secoua la tête.

— C'est encore trop tôt, Joscan, répondit-il. Je pense que SENECA a agi correctement avec les jumeaux Emraddin. Dans notre situation, ces deux mutants seraient une source permanente de danger, et pas seulement pour SENECA. Plus tard, lorsque nous aurons enfin, comme je l'espère, rétabli la situation, je m'occuperai d'eux personnellement. Sous un contrôle et une direction attentifs, ils pourront nous être très utiles.

Il s'adressa au groupe qui s'était entre-temps rassemblé dans le poste central.

— Nous effectuons les contrôles et nous partons, expliqua-t-il. Le Shetanmargt, quoi que cela puisse être, ne doit pas arriver sur *Ultima Statio*. Je reste cependant prêt à conclure un compromis avec les Keloskiens, et à emmener autant d'entre eux et de leurs appareils qu'il nous sera possible sans nuire à nos propres intérêts.

Il s'installa devant le pupitre de pilotage et attendit que les autres consoles fussent mises en service. Puis, il brancha le propulseur à pleine puissance.

La *Brescia* s'éleva sur une colonne de feu dans le ciel d'*Ultima Statio*, avant de s'enfoncer dans l'espace et de partir avec l'accélération maximale.

Son but était clair, ses chances de succès incertaines.

Mais Perry Rhodan était décidé à sauver le *Sol* pour les hommes auxquels il appartenait, et à reprendre son vol vers la Voie lactée aussi vite que possible.

FIN

Quel que soit l'angle sous lequel on considère le problème, force est d'admettre que le déclin de l'Empire solaire a été causé au premier chef par la supériorité technologique des Larins. Une supériorité à laquelle les Terraniens n'ont pas pu résister, et qu'il ne leur a pas été possible de contrebalancer par leurs atouts habituels que sont le courage face à la mort et l'esprit de sacrifice. À l'évidence, la civilisation des Larins, ainsi que celles des six autres peuples du

La production d'énergie chez les peuples du Concile

Concile, sont significativement plus anciennes que celles des peuples de la Voie lactée. Les origines et les modes de pensée, les évolutions et les visions du monde des peuples du Concile, pourtant si différents les un des autres, ont eu tout le temps de s'enrichir mutuellement. Au contraire, la civilisation terranienne et celles des autres peuples de la Galaxie (à l'exception des Bleus et des Halutiens) se sont développées à partir d'une origine commune, à savoir la culture des anciens Lémuriens.

Mais la supériorité technique est éphémère. Parmi les facteurs qui ont caractérisé l'ascension de l'humanité terranienne vers le statut de puissance galactique, le plus important a sans doute été sa capacité à intégrer les avancées des technologies étrangères dans son propre domaine scientifique. Il suffit de se souvenir comment, aux débuts de la Troisième Force, la technologie arkonide fut non seulement assimilée, mais aussi rapidement améliorée par de nouveaux développements.

Un processus similaire est de nouveau à l'œuvre actuellement, au XXXVI^{e} siècle. Les scientifiques de l'entourage de Perry Rhodan, aussi bien que les experts travaillant avec Atlan, s'intéressent aux principes de production d'énergie utilisés par les Larins, dont ils supposent qu'ils sont employés également par tous les autres peuples du Concile. Leur travail est avant tout théorique. Les spécialistes ont modélisé les processus physiques qu'ils supposent être utilisés par les Larins pour produire de l'énergie. Il ne reste plus maintenant qu'à développer dans les détails ces théories encore nébuleuses sur de nombreux points, et à les mettre en accord avec la réalité pratique.

Les plus vieilles méthodes de production d'énergie sont basées sur le principe de transformation de l'énergie potentielle en énergie réelle. Un exemple : l'énergie chimique latente d'un morceau de charbon qui se change en énergie calorifique par combustion. Les Larins ont développé un autre principe, celui du " drainage ". Les Larins ont découvert des réservoirs d'énergie d'une capacité

pratiquement infinie. Ils ne couvrent pas leurs besoins en énergie en la transformant, mais simplement en la laissant s'écouler de ces réservoirs.

La physique théorique des Terraniens est depuis longtemps familiarisée avec l'hypothèse de l'existence d'univers parallèles. Au milieu du XXXV^{e} siècle, lorsque Perry Rhodan et ses collaborateurs avaient tenté de mettre en service les nouveaux générateurs du *Marco Polo*, ils avaient été projetés dans un univers parallèle et y avaient rencontré au passage un double du Stellarque, très différent sous de nombreux aspects de celui qu'il connaissait. Les hypothèses des théoriciens trouvèrent ainsi pour la première fois une confirmation expérimentale.

La théorie précise que les univers se distinguent les uns des autres en raison de leur niveau énergétique. Par analogie avec la physique atomique, on dit aussi que les univers parallèles représentent les divers " états excités " d'un univers fondamental. Le niveau d'énergie d'un univers donné se définit par une grandeur nommée *hyperentropie*, reliée au degré de désordre à l'intérieur de l'univers concerné.

Selon ce modèle, deux univers voisins se différencient par leur niveau énergétique. Les experts en ont conclu que les Larins étaient parvenus à créer un canal venant de l'univers de niveau énergétique supérieur, et à couvrir ainsi leurs besoins en énergie. Pratiquement, ce fait fut confirmé lorsque des vaisseaux spatiaux SVE larins furent pris de façon continue sous des tirs concentrés. Car alors, on distingua nettement l'entonnoir énergétique par lequel ces vaisseaux " aspirent " littéralement la puissance nécessaire au maintien de leur coque énergétique, depuis un continuum d'ordre supérieur.

Cette méthode de production d'énergie est supérieure à toutes celles utilisées jusqu'à présent sur la Terre, y compris les nouveaux réacteurs Schwarzschild au nugaz (RSN). Aucune matière première coûteuse et irremplaçable n'est transformée, aucun combustible n'est nécessaire. On pompe simplement l'énergie dans un réservoir préexistant. Un avantage supplémentaire est que le contenu de ce réservoir est si énorme que même une civilisation gourmande en énergie ne pourrait le tarir.

Les scientifiques terraniens veulent arriver à comprendre les découvertes des Larins, mais il subsiste deux difficultés principales. D'abord, il leur faut trouver le mécanisme de drainage qui permet d'ouvrir des canaux énergétiques depuis l'univers parallèle d'ordre supérieur. Ensuite, il faut déterminer de quelle nature est l'énergie qui s'écoule du réservoir, et comment elle peut être transformée en une forme d'énergie utilisable, thermique ou électrique par exemple.

Mais les experts sont au travail, aussi bien sur le *Sol* que sur Gaïa. On peut espérer qu'un jour, ils réussiront à éclaircir les points encore obscurs et à rattraper l'avance que possèdent les Larins dans le domaine de la production d'énergie. Ce jour-là débutera probablement une nouvelle bataille pour la prédominance dans la Galaxie d'origine de l'humanité.